

SARAH J.  
MAAS

MAISON  
de la  
TERRE  
et du  
SANG

CRESCENT  
CITY

J'AI  
LU



# CRESCENT CITY 1

*Maison de la Terre et du Sang*



**SARAH J. MAAS**

**CRESCENT CITY 1**

*Maison de la Terre et du Sang*

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Sébastien Guillot



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur Facebook :  
[www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire](https://www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire)

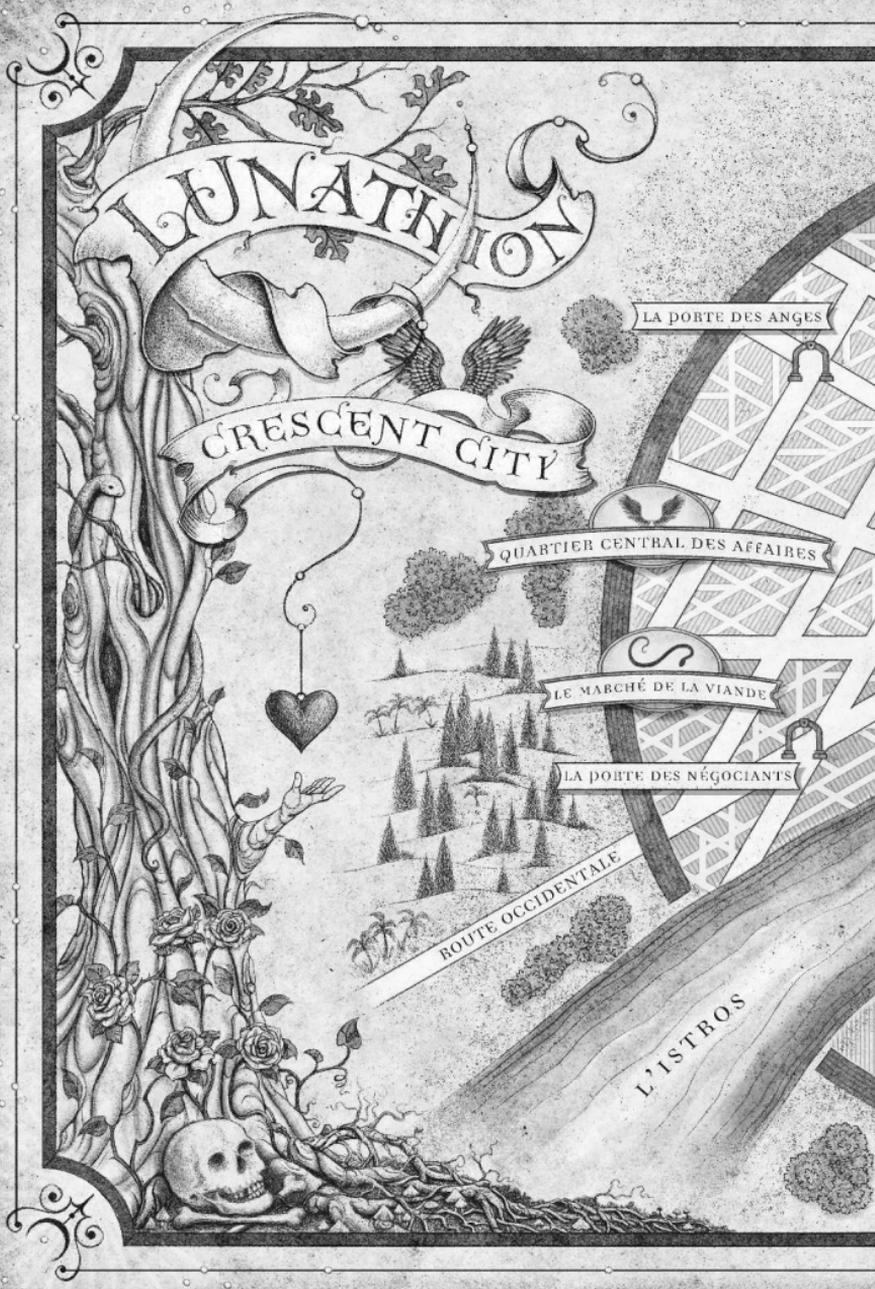
*Titre original*  
CRESCENT CITY, BOOK 1  
HOUSE OF EARTH AND BLOOD

© Sarah J. Maas, 2020

*Carte*  
© Virginia Allyn

*Pour la traduction française*  
© Éditions De Saxus, 2021

*Pour Taran*  
*L'étoile la plus brillante de mon ciel*



LUNATHION

LA PORTE DES ANGES

CRESCENT CITY

QUARTIER CENTRAL DES AFFAIRES

LE MARCHÉ DE LA VIANDE

LA PORTE DES NÉGOCIANTS

ROUTE OCCIDENTALE

L'ISTROS





# LES QUATRE MAISONS DE MIDGARD

*Telles que définies en 33 E.V.  
par le Sénat impérial de la Cité éternelle*

## MAISON DE LA TERRE ET DU SANG

Métamorphes, humains, sorcières,  
animaux ordinaires,  
et bien d'autres créatures qui s'en remettent  
à Cthona, ainsi que certains protégés de Luna

## MAISON DU CIEL ET DU SOUFFLE

Malakim (anges), fae, élémentaux, sylphes<sup>1</sup>,  
et toutes les créatures bénies par Solas,  
auxquelles s'ajoutent certains favoris de Luna

## MAISON DES MANTES EAUX

Esprits des rivières, tritons et sirènes,  
bêtes aquatiques, nymphes, kelpies, nøkks,  
et d'autres créatures  
sur lesquelles veille Ogenas

---

1. Les sylphes ont été expulsés de leur Maison suite à leur participation à la Chute, et sont désormais considérés comme des Inférieurs – même si nombre d'entre eux refusent de l'accepter.

## MAISON DE LA FLAMME ET DE L'OMBRE

Daemonaki, faucheuses, spectres, vampyres,  
draki, dragons, nécromanciens,  
et bien d'autres monstres innommés  
que même Urd ne peut voir

PREMIÈRE PARTIE  
L'ORNIÈRE





Il y avait un loup devant l'entrée de la galerie.

On devait donc être jeudi, ce qui signifiait que Bryce était *vraiment* épuisée si elle comptait sur les allées et venues de Danika pour savoir quel jour on était.

La lourde porte métallique des *Antiquités Griffin* vibra sous l'impact du poing lupin – un poing qui se terminait, Bryce le savait, par des ongles violet métallisé ayant grand besoin d'une manucure. Une voix féminine se mit à aboyer un instant plus tard, à moitié étouffée par l'acier : « Allez, B, dépêche-toi de m'ouvrir. Il fait une chaleur d'Anfer ici ! »

Installée à son bureau de la modeste salle d'exposition de la galerie, Bryce activa tout sourire le flux vidéo de la porte d'entrée. Tout en passant une mèche de ses cheveux roux derrière une oreille pointue, elle lança dans l'interphone : « Pourquoi tu es couverte de crasse ? On dirait que tu as chiné dans les poubelles.

— *Chiné* ? C'est quoi ce mot de merde ? » Danika sautait d'un pied sur l'autre ; de la sueur luisait sur son front. Elle l'essuya d'une main poisseuse, étalant au passage le liquide noir qui le maculait.

« Tu le saurais si ça t'arrivait d'ouvrir un livre, ma belle. » Heureuse de cette pause bienvenue dans cette interminable matinée de recherches fastidieuses, Bryce se leva

joyeusement de son bureau. En l'absence de fenêtres extérieures, l'impressionnant équipement de surveillance de la galerie était pour elle le seul moyen de savoir qui se trouvait derrière ces murs épais. Même son ouïe perçante de fae ne lui permettait pas de distinguer grand-chose au-delà de la porte en fer. Les murs de grès sans ornement du bâtiment dissimulaient une technologie dernier cri et des sorts de niveau A censés protéger les innombrables ouvrages enfermés dans les archives du sous-sol.

Comme si le simple fait de penser à l'étage situé sous ses pieds l'avait invoquée, une petite voix lui parvint de derrière l'épaisse porte des archives à sa gauche. « C'est Danika ?

— Oui, Lehabah. » Bryce posa sa main sur la poignée de la porte d'entrée. Les enchantements qui lui étaient attachés se mirent à vibrer contre sa paume, ondulant telle de la fumée sur sa peau dorée constellée de taches de rousseur. Elle grinça des dents, résista – incapable de s'habituer à cette sensation même après un an de travail à la galerie.

À moitié étouffé par l'ouverture métallique – d'une simplicité trompeuse – qui donnait sur les archives lui parvint l'avertissement de Lehabah. « Jesiba n'aime pas qu'elle vienne ici.

— C'est *toi* qui n'aimes pas la voir ici, la corrigea Bryce, ses yeux ambre braqués sur la minuscule sylphe de feu qu'elle savait flotter de l'autre côté, à écouter aux portes comme elle le faisait toujours lorsqu'il y avait quelqu'un devant la galerie. Retourne bosser. »

Aucune réponse – Lehabah devait sans doute déjà être repartie garder les livres qui encombraient le sous-sol. Tout en levant les yeux au ciel, la jeune femme ouvrit l'entrée, se prenant une telle vague de chaleur au passage qu'elle sentit son visage se dessécher instantanément. Et l'été venait à peine de commencer...

Danika n'avait pas seulement *l'air* d'avoir fouillé dans les ordures. Émanait également d'elle une puanteur d'anthologie.

Des mèches bouclées de ses cheveux blond platine – parfaitement lisses et soyeux, en temps normal – s'échappaient de sa longue tresse serrée ; les stries d'améthyste, de saphir et de rose étaient maculées d'une substance sombre et huileuse qui empestait le métal et l'ammoniaque.

« J'ai failli attendre », râla Danika, avant de pénétrer d'un pas assuré dans la galerie, sans se soucier des balancements de l'épée attachée dans son dos. Sa tresse s'était emmêlée dans la poignée de cuir usé ; lorsqu'elle fit halte devant le bureau de Bryce, celle-ci prit l'initiative de la libérer.

Elle avait à peine terminé que les doigts fins de Danika débouclaient les sangles qui maintenaient l'arme blanche dans le dos de sa veste de moto en cuir bien élimé. « Je vais devoir la laisser ici quelques heures », expliqua-t-elle tout en s'en débarrassant, avant de se diriger vers le placard à fournitures dissimulé derrière un panneau de bois de l'autre côté de la salle d'exposition.

Bryce s'appuya contre le rebord du bureau, bras croisés, ses doigts effleurant le tissu noir extensible de sa robe moulante. « Ton sac de sport empuantit déjà les lieux. Jesiba est censée revenir dans l'après-midi – elle va encore jeter ton barda à la poubelle si jamais elle le trouve ici. »

C'était là le moindre des châtiments que Jesiba Roga pouvait infliger si l'on s'avisait de la provoquer.

Enchanteresse âgée de quatre cents ans, sorcière de naissance ayant fait défection, Jesiba avait rejoint la Maison de la Flamme et de l'Ombre et ne rendait désormais des comptes qu'à l'Infra-Roi en personne. La Flamme et l'Ombre lui convenait parfaitement – elle

possédait un arsenal de sorts qui lui permettaient de rivaliser avec n'importe quel sorcier ou nécromancien de la plus sinistre des maisons. Elle avait la réputation de transformer les gens en animaux lorsqu'on l'irritait un peu trop. Bryce n'osait pas demander si les petites créatures que contenait la douzaine d'aquariums et de terrariums du sous-sol avaient *toujours* été des animaux.

Et la jeune femme s'efforçait de ne *jamais* l'énervé. Non pas qu'il y ait quoi que ce soit de sûr à fréquenter les membres de son engeance. Même le moins puissant des Vanes – un groupe qui englobait tous les êtres de Midgard, à part les humains et les animaux ordinaires – pouvait s'avérer *extrêmement* dangereux.

« Je la récupérerai plus tard », promit Danika, tout en ouvrant le panneau secret d'une petite pression. Bryce l'avait avertie à trois reprises que le placard à fournitures de la salle d'exposition n'était *pas* son casier personnel. Mais celle-ci répliquait toujours que la galerie, sise en plein cœur de la Vieille Place, était bien plus centrale que la Tanière des Loups de Boislune. Et le débat s'arrêtait là.

Ledit placard s'ouvrit, et Danika agita une main devant son visage. « *Mon* sac de sport empuantit les lieux ? » D'une botte noire, elle effleura la besace distendue qui contenait les affaires de danse de son amie, présentement calée entre le seau et la serpillière. « Sans déc', à quand remonte la dernière fois que tu as lavé ces fringues ? »

Bryce fronça le nez face à la puanteur qui émanait des vieilles chaussures et des vêtements pleins de sueur. Elle avait oublié de ramener son justaucorps et ses collants à laver après son cours de midi deux jours plus tôt. À cause de Danika, principalement – qui lui avait envoyé une vidéo du plan de travail de la cuisine, sur lequel trônait un joli monticule d'hilaracine ; de la musique s'échappait déjà des enceintes posées près des fenêtres, et son amie lui *ordonnait* de ramener ses fesses au plus vite.

Bryce s'était exécutée. Elles avaient tellement fumé que la jeune femme devait encore être défoncée en arrivant – tant bien que mal – au boulot le lendemain matin.

Comment expliquer autrement qu'il lui avait fallu dix minutes pour taper un e-mail de deux phrases ce jour-là ? Une lettre à la fois...

« Ne t'inquiète pas pour ça, dit Bryce. J'ai un compte à régler avec toi. »

Danika entreprit de réorganiser le placard de manière à trouver de la place pour ses affaires. « Au risque de me répéter : je suis *désolée* d'avoir mangé ce qui restait de tes nouilles. Je t'en rachèterai ce soir.

— Ce n'est pas ça, abrutie – mais quand même : va te faire foutre. C'était mon déjeuner pour aujourd'hui. » Danika gloussa. « Ce tatouage me fait un mal de chien, se plaignit Bryce. Je n'arrive même pas à m'adosser à ma chaise.

— Le tatoueur t'avait prévenue que ce serait douloureux pendant quelques jours, répliqua Danika d'une voix chantante.

— J'étais tellement bourrée que j'ai mal écrit mon nom sur la renonciation. Pas vraiment le signe de ma capacité à comprendre ce que voulait dire "douloureux pendant quelques jours". » Danika, qui s'était fait tatouer le même texte que celui qui ornait présentement le dos de sa camarade, avait déjà guéri. C'était là un des avantages d'être un Vane de sang pur : un temps de rétablissement littéralement surhumain – auquel Bryce, en sa qualité de métisse, n'avait pas non plus accès.

Danika fourra son épée dans le bordel du placard. « Je te promets de t'aider à appliquer de la glace dessus ce soir. Laisse-moi juste prendre une douche, et j'aurai filé dans dix minutes. »

Il n'était pas rare que son amie fasse un saut à la galerie – surtout le jeudi, quand sa patrouille matinale

se terminait à quelques pâtés de maisons –, mais elle n'avait jamais eu autant besoin des toilettes du sous-sol. Bryce désigna d'un geste la saleté et la graisse qui la maculaient. « Ça vient d'où, tout ça ? »

Danika se renfrogna ; les traits anguleux de son visage se plissèrent. « J'ai dû mettre fin à une bagarre entre un satyre et un noctambule. » Tout en montrant les dents, elle exhiba la substance noire qui recouvrait ses mains. « Devine lequel des deux m'a *gerbé* dessus. »

Bryce renifla, puis d'un geste indiqua la porte des archives. « La douche est tout à toi. Il y a des vêtements propres dans le bureau – tiroir du bas. »

Les doigts crasseux de Danika se posèrent sur la poignée. Sa mâchoire se serra ; le vieux tatouage qui ornait son cou – le loup cornu souriant qui servait de sigil à la Meute des Démons – parut comme onduler sous la tension qui l'habitait.

Bryce remarqua alors le dos raide de son amie. Jeta un coup d'œil dans le placard à fournitures, que Danika n'avait pas pris la peine de fermer. L'épée, célèbre dans cette ville comme bien au-delà, était appuyée contre le balai et la serpillière, son vétuste fourreau de cuir presque dissimulé par le jerrycan d'essence servant à alimenter le générateur électrique installé derrière le bâtiment.

Bryce s'était toujours demandé pourquoi Jesiba s'enquiquinait avec une machine aussi démodée – jusqu'à la coupure générale d'ignite la semaine précédente. Seul ce générateur avait maintenu les serrures mécaniques en place pendant les pillages qui s'étaient ensuivis, quand de sales types avaient accouru du Marché de la Viande pour bombarder de contre-sorts la porte d'entrée de la galerie afin de briser les enchantements.

Mais... Danika qui laissait l'épée ici... qui voulait prendre une douche... Sans même parler de la raideur de son dos.

« Tu as une réunion avec les édiles municipaux ? » lui demanda Bryce.

Au cours des cinq années qui s'étaient écoulées depuis leur rencontre, au début de leur première année à l'Université de Crescent City, Bryce pouvait compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où son amie avait été convoquée pour s'entretenir avec les sept personnes suffisamment importantes pour mériter de sa part une douche et des vêtements de rechange. Même lorsqu'elle remettait des rapports à son grand-père le *prima* des loups valbariens, et à Sabine, sa mère, Danika portait généralement cette veste de cuir, un jean, et n'importe quel tee-shirt de rock vintage pas trop sale.

Ça gonflait Sabine au plus haut point, bien sûr, mais *tout* ce qui concernait Danika – et Bryce – exaspérait l'alpha de la Meute de la Faux lunaire, chef des unités métamorphes de l'Auxiliaire de cette ville.

Peu importait que Sabine soit la *prima* présomptive des loups valbariens – et depuis des siècles l'héritière de son père vieillissant –, ou que Danika soit officiellement deuxième dans l'ordre de succession pour ce titre. Des rumeurs circulaient depuis des années sur la possible désignation de cette dernière comme *prima* présomptive, au détriment de sa génitrice. Rumeurs alimentées par le fait que le vieux loup avait donné à sa petite-fille l'épée de la famille après l'avoir promise pendant des siècles à Sabine – mais seulement *après* sa mort. La lame avait *appelé* Danika le jour de ses dix-huit ans tel un hurlement par une nuit de pleine lune : voilà comment le *Prima* avait expliqué sa décision inattendue.

Sabine n'avait jamais oublié cette humiliation. D'autant que Danika exhibait cette lame presque partout – surtout devant sa mère.

Danika s'arrêta sous la voûte béante, au sommet des marches recouvertes d'une moquette verte qui menaient

aux archives situées sous la galerie – là où se trouvait le véritable trésor des lieux, gardé jour et nuit par Lehabah. Telle était la vraie raison pour laquelle Danika, qui avait étudié l'histoire à l'UC, aimait passer si souvent, simplement pour jeter un œil aux objets d'art et aux livres anciens, malgré les taquineries de Bryce sur ses habitudes de lecture.

Danika fit volte-face, ses yeux caramel fermés. « Philip Briggs va être libéré aujourd'hui. »

Bryce sursauta. « *Pardon ?* »

— Ils le laissent sortir à cause d'un foutu vice de forme. Quelqu'un a foiré la paperasse. On aura une mise au point complète lors de la réunion. » Sa fine mâchoire se serra ; la lueur émise par l'ignite des appliques en verre de la cage d'escalier *rebondit* sur ses cheveux sales. « C'est *vraiment* merdique. »

L'estomac de Bryce fit une embardée. La rébellion humaine restait reléguée aux confins septentrionaux de Pangera, le gigantesque territoire qui s'étendait de l'autre côté de la mer Hardrenne, mais Philip Briggs avait fait de son mieux pour l'importer à Valbara. « Ta meute l'a pourtant arrêté dans son petit laboratoire de terroriste modèle, non ? »

Le pied botté de Danika se mit à marteler la moquette verte. « Putain d'absurdité bureaucratique. »

— Il allait faire exploser une *boîte de nuit*. Vous avez *littéralement* retrouvé les plans du *Corbeau Blanc* dans son antre. » L'établissement étant l'un des clubs les plus populaires de la ville, le nombre de victimes aurait été catastrophique. Les précédents attentats à la bombe de Briggs avaient été plus modestes, mais pas moins meurtriers ; ils étaient conçus pour déclencher une guerre entre les humains et les Vanes, à l'image de celle qui faisait rage sous les cieux plus froids de Pangera. Briggs ne faisait pas mystère de son objectif : un conflit mondial qui causerait

la mort de millions d'individus de part et d'autre. Des vies sacrificables pour peu que cela donne aux humains la possibilité de renverser ceux qui les opprimaient – les Vanes, ces créatures magiques dotées d'une longévité exceptionnelle, et au-dessus d'eux les Asteri, qui dirigeaient la planète Midgard depuis la Cité éternelle de Pangera.

Mais Danika et la Meute des Démons avaient mis fin à cette conspiration. Son amie avait arrêté Briggs et ses principaux partisans, tous membres des rebelles de la secte Keres, et épargné aux innocents les conséquences funestes de leur fanatisme.

En sa qualité d'unité métamorphe d'élite de l'Auxiliaire de Crescent City, la Meute des Démons patrouillait dans le quartier de la Vieille Place pour s'assurer que des touristes ivres un peu trop entreprenants ne se transforment pas en touristes ivres *morts* s'ils s'approchaient de la mauvaise personne. Que les bars, cafés, music-halls et magasins restaient à l'abri des voyous – quels qu'ils fussent – ayant réussi à investir la ville ce jour-là. Et que des monstres tels que Briggs croupissaient en prison.

La 33<sup>e</sup> Légion impériale prétendait faire de même, mais les anges qui formaient les rangs légendaires de l'armée personnelle du gouverneur se contentaient de lancer des regards noirs en promettant l'Anfer à quiconque s'aviserait de les défier.

« Crois-moi, dit Danika en descendant d'un pas lourd les escaliers, je compte *bien* leur faire comprendre que la libération de Briggs est tout simplement inacceptable. »

Bryce n'en doutait nullement. Son amie dût-elle grogner au visage de Michée Domitus, elle ferait passer son message. Rares étaient les gens assez téméraires pour faire chier l'Archange de Crescent City, mais Danika n'hésiterait pas un instant. Et vu que les sept édiles municipaux allaient assister à cette réunion, il y avait de grandes chances que cela se produise. Les choses

avaient tendance à dégénérer rapidement quand ces gens se retrouvaient dans la même pièce. Le courant ne passait guère entre les six édiles subalternes de Crescent City, la métropole officiellement connue sous le nom de Lunathion. Chaque édile contrôlait une partie spécifique de la ville : le Prima des loups administrait Boislune, le Roi de l'Automne fae le quartier des Cinq Roses, l'Infra-Roi le quartier des Os, la Reine Vipère le Marché de la Viande, et l'Oracle la Vieille Place. Quant à la Reine du Fleuve – qui ne se montrait presque jamais à ces réunions –, elle représentait la Maison des Maintes Eaux et sa Cour Bleue, et résidait bien loin de la surface turquoise du fleuve Istros. Elle daignait rarement la quitter.

Les humains du Pré de l'Asphodèle n'étaient représentés par aucun édile – ils n'avaient pas de siège à la table. Ce qui avait valu à Philip Briggs un nombre tout sauf négligeable de sympathisants.

Mais Michée, édile du Quartier Central des Affaires, régnait sur tous les habitants de la ville. Outre ses titres municipaux, il était l'Archange de Valbara – ce qui faisait de lui le dirigeant de l'intégralité de ce putain de territoire, n'ayant des comptes à rendre qu'aux six Asteri de la Cité éternelle, capitale et cœur battant de Pangera. De *l'intégralité* de la planète Midgard. Si quelqu'un pouvait *décider* de garder Briggs en détention, ce serait bien lui.

Danika atteignit le bas des marches – la pente du plafond la dissimulait désormais à la vue de Bryce. Celle-ci s'attarda au niveau de la voûte, d'où elle entendit son amie dire : « Salut, Syrinx. » La chimère de quinze kilos lâcha un petit jappement de joie qui remonta les escaliers jusqu'aux oreilles de la jeune femme.

Jesiba avait acheté la créature Inférieure deux mois plus tôt, pour le plus grand plaisir de Bryce. *Ce n'est pas un animal domestique*, l'avait prévenue sa boss. *C'est une*

*créature aussi rare que coûteuse, dont j'ai fait l'acquisition dans le seul but d'aider Lehabah à garder ces ouvrages. Ne vous avisez pas d'interférer avec la tâche qui lui est confiée.*

La jeune femme avait pour l'instant omis d'informer Jesiba que Syrinx s'intéressait moins à la surveillance de ces précieux livres qu'à des activités plus... plaisantes – manger, dormir et se faire masser le ventre. Peu important que sa patronne finisse par s'en apercevoir, si elle prenait un jour la peine de vérifier les dizaines de caméras de la bibliothèque.

« Qu'est-ce qui te fait mouiller la culotte, Lehabah ? lui lança Danika d'une voix traînante, mais clairement amusée.

— Je n'en porte pas, grogna la sylphe de feu. Ni de vêtements. Ce n'est guère recommandé quand on est fait de flammes, Danika. »

Celle-ci lâcha un rire moqueur. Bryce était sur le point de descendre arbitrer le match entre la louve et Lehabah quand le téléphone du bureau se mit à sonner. Elle imaginait sans peine de qui il s'agissait.

Malgré ses talons qui s'enfonçaient dans la moquette, la jeune femme atteignit l'appareil juste avant qu'il ne passe en audiomessagerie, s'épargnant ainsi un sermon de cinq minutes. « Salut, Jesiba.

— S'il vous plaît, lui lança une belle voix féminine, dites à Danika Fendyr que si elle continue à utiliser le placard à fournitures comme son casier personnel, je n'hésiterai pas à la transformer en lézard. »



Le temps que Danika refasse son apparition dans la salle d'exposition de la galerie, Bryce avait reçu une réprimande vaguement menaçante de Jesiba à propos de son incompétence, ainsi qu'un mail envoyé par une cliente difficile attendant de la jeune femme qu'elle accélère les formalités administratives concernant l'urne antique qu'elle avait achetée afin de pouvoir la montrer à ses amis tout aussi exigeants lors de son cocktail de lundi. Sans même parler des deux messages que lui avaient envoyés des membres de la meute de Danika, qui craignaient de voir leur alpha tuer quelqu'un suite à la libération de Briggs.

Nathalie, la Troisième de Danika, était allée droit au but : *Est-ce qu'elle a déjà pété les plombs ?*

Connor Holstrom, le Second de Danika, faisait un peu plus attention à ce qu'il envoyait dans l'éther. Il y avait toujours un risque de fuite. *Tu as parlé à Danika ?* se borna-t-il à demander.

Bryce était en train de lui répondre – *Oui. Je suis dessus* – quand un loup gris de la taille d'un petit cheval referma d'une patte la porte en fer des archives, ses griffes éraflant le métal.

La jeune femme se leva de son siège. « Tu détestais donc mes vêtements à ce point ? » Seuls les yeux caramel

de Danika restaient identiques sous cette forme – et seul ce regard adoucissait la menace pure qui émanait de la louve au moindre de ses pas gracieux.

« Je les ai, ne t'inquiète pas. » De longs crocs aiguisés étincelaient à chacune de ses paroles. Danika inclina ses oreilles duveteuses, ayant remarqué l'ordinateur éteint, tout comme le sac à main que Bryce avait posé sur le bureau. « Tu sors avec moi ? »

— J'ai des recherches à faire pour Jesiba. » Bryce attrapa le trousseau de clés qui ouvrait les diverses portes de son existence. « Elle s'est remise à me harceler pour que je retrouve le Cor de Luna. Comme si je n'avais pas passé l'intégralité de la semaine dessus. »

Danika jeta un coup d'œil à l'une des caméras visibles dans la salle d'exposition – installée derrière la statue décapitée d'un faune dansant vieux de dix millénaires. Sa queue touffue fit un aller-retour. « Pourquoi veut-elle mettre la main dessus, pour commencer ? »

Bryce haussa les épaules. « Je n'ai pas eu les couilles de demander. »

Danika mit le cap d'un pas raide sur la porte d'entrée, en prenant garde de ne pas laisser ses griffes tirer le moindre fil de la moquette. « Je doute fort qu'elle agisse par pur altruisme – pour peu qu'elle se décide à le rendre au temple. »

— Quelque chose me dit que Jesiba exploiterait sa restitution à son avantage. » Elles mirent pied dans la rue tranquille, située à un pâté de maisons de l'Istros ; le soleil de midi cramait les pavés, Danika formant un véritable mur de fourrure et de muscles entre Bryce et le trottoir.

Le vol du Cor sacré lors de la panne de courant avait constitué le clou de ce triste événement : des pillers avaient tiré parti de l'obscurité pour s'introduire dans le temple de Luna et subtiliser l'antique relique fae, qui

reposait jusque-là sur les genoux de la gigantesque divinité de pierre.

L'archange Michée en personne avait offert une forte récompense pour toute information permettant sa restitution, et promis que le blasphémateur qui l'avait volé serait traduit en justice.

Un autre nom pour *crucifixion publique*.

Bryce s'efforçait autant que possible de ne pas s'approcher de la place du QCA, où se déroulaient la plupart des exécutions. Certains jours, en fonction du vent et de la chaleur, l'odeur de sang et de chair en décomposition envahissait *plusieurs* pâtés de maisons.

La jeune femme demeurait à côté de l'énorme louve – qui ne cessait de scruter la rue, ses narines à l'affût du moindre signe de menace. En sa qualité de demi-fae, Bryce avait elle-même un odorat plus fin que celui d'un humain normal. Dans sa jeunesse, elle faisait la joie de ses parents en leur décrivant les odeurs de tous les habitants de leur petite ville de montagne, Nidaros – les humains ne possédaient pas cette aptitude à interpréter ainsi le monde. Mais son amie la battait à plate couture en la matière.

Alors même que Danika humait la rue, sa queue remua à une reprise – et pas de joie.

« Du calme, fit Bryce. Tu vas plaider ta cause auprès des édiles, et ils trouveront une solution. »

Les oreilles de Danika s'aplatirent. « C'est vraiment merdique, B. Toute cette histoire. »

Bryce fronça les sourcils. « Tu penses *vraiment* que les édiles ont envie d'avoir un rebelle tel que Briggs en liberté ? Ils vont trouver un biais de procédure pour le renvoyer en prison. » Comme Danika refusait toujours de la regarder, elle ajouta : « Et puis, la 33<sup>e</sup> va forcément lui coller aux basques. Que Briggs s'avise ne serait-ce que de cligner des yeux, et il découvrira le genre de douleur

que les anges peuvent nous infliger. Si ça se trouve, le gouverneur va même se décider à lui envoyer l'Umbr Mortis. » L'assassin personnel de Michée, capable de venir à bout d'à peu près n'importe quelle menace grâce à sa maîtrise littéralement exceptionnelle de la foudre qui parcourait ses veines.

Les babines de son amie se retroussèrent, dévoilant des dents brillantes. « Je peux m'occuper de Briggs moi-même, grogna-t-elle.

— Je n'en doute pas un instant, Danika. *Personne* n'en doute. »

Danika considéra la rue qui les entourait, jeta un coup d'œil sur une affiche représentant les six Asteri installés sur leurs trônes – avec un siège vide en l'honneur de leur sœur décédée. Et lâcha un interminable soupir.

Elle aurait toujours à assumer des fardeaux et des attentes que Bryce n'aurait jamais à endurer – un privilège dont la jeune femme avait parfaitement conscience. Quand cette dernière foirait quelque chose, Jesiba râlait généralement pendant quelques minutes, et ça s'arrêtait là. Quand c'était Danika qui merdait, ça faisait la une des infos et des sites interweb.

Sabine s'en assurait.

Bryce et Sabine se détestaient depuis le moment où l'Alpha s'était moquée de la camarade de chambre *métisse* de son unique enfant, le jour même de leur rentrée universitaire. Et Bryce aimait Danika depuis l'instant où sa nouvelle colocataire lui avait tendu la main pour la saluer – avant de lui expliquer que si Sabine était aussi fielleuse, c'était uniquement parce qu'elle rêvait qu'un vampire bien musclé s'extasie devant elle.

Danika laissait rarement les opinions d'autrui – et celles de Sabine encore moins – ronger son assurance et sa joie de vivre, mais par des jours *difficiles* comme celui-ci... Bryce leva une main, la fit courir le long des

côtes musclées de son amie – un geste de réconfort improvisé.

« Tu crois que Briggs va s'en prendre à toi ou à la meute ? » lui demanda-t-elle, l'estomac noué. Danika n'avait pas arrêté le rebelle seule : il avait un compte à régler avec tout le groupe.

Le museau de Danika se plissa. « Aucune idée. »

Les mots parurent comme résonner entre les deux amies. Dans un combat au corps à corps, Briggs n'aurait jamais tenu le coup face à la métamorphe. Mais une seule de ses bombes ne manquerait pas de changer la donne. Si Danika avait accompli le Saut dans l'immortalité, sans doute aurait-elle survécu. Mais comme tel n'était pas le cas – et qu'elle était la seule parmi la Meute des Démons à ne pas l'avoir fait... La bouche de Bryce s'assécha.

« Sois prudente, murmura-t-elle.

— Promis », fit Danika, ses yeux pleins de chaleur encore envahis d'ombres. Mais elle secoua alors la tête, comme pour s'ébrouer – un mouvement purement canin. Ça impressionnait souvent Bryce – cette capacité qu'avait son amie de se débarrasser de ses peurs, ou du moins de les enterrer, suffisamment pour continuer à aller de l'avant. Et de fait, Danika changea de sujet : « Ton frère va assister à la réunion d'aujourd'hui. »

*Demi-frère.* Mais Bryce ne prit même pas la peine de la corriger. *Demi-frère et connard fae de première.* « Et ?

— Je voulais juste te prévenir que j'allais le voir. » Son visage lupin s'adoucit légèrement. « Il va me demander comment tu vas.

— Dis à Ruhn que j'ai des trucs importants sur le feu, et qu'il peut aller en Anfer. »

Danika éclata de rire. « Et où exactement comptes-tu exercer tes talents de détective ? »

Bryce lâcha un soupir. « Au temple. Honnêtement, je fais des recherches depuis des jours sur ce Cor – sans

rien trouver. Aucun suspect, aucune rumeur au Marché de la Viande sur une quelconque mise en vente, rien qui justifierait qu'on s'y *intéresse* en premier lieu. L'objet est tellement connu que le voleur ne peut pas se permettre de faire la moindre connerie. » Elle plissa les yeux vers le ciel dégagé. « C'est à se demander si la coupure de courant était vraiment une coïncidence – ça ne m'étonnerait pas que quelqu'un ait voulu profiter du chaos ambiant pour le voler. Il y a peut-être une vingtaine de personnes dans cette ville assez futées pour concevoir un plan pareil, et deux fois moins qui possèdent les ressources nécessaires pour y parvenir. »

La queue de Danika remua. « Si elles sont capables de faire un truc pareil, je ne saurais trop te suggérer de garder tes distances. Donne quelques gages à Jesiba, fais-lui croire que tu le cherches activement – et puis lâche l'affaire. Soit le Cor aura refait son apparition d'ici là, soit elle sera passée à une nouvelle obsession tout aussi stupide.

— C'est juste... que ce serait bien de retrouver le Cor, admit Bryce. Pour ma carrière. » Quoi qui l'attende à l'avenir. L'année qu'elle avait passée à la galerie n'avait rien déclenché d'autre en elle qu'un dégoût prononcé pour les sommes obscènes que les riches étaient capables de dilapider.

Les yeux de Danika cillèrent. « Ouais, je sais. »

Bryce fit glisser un petit pendentif en or – trois cercles entrelacés – le long de la chaîne délicate qu'elle portait autour du cou.

Lorsque Danika partait en patrouille, elle était pourvue de griffes, d'une épée et d'armes à feu ; l'armure quotidienne de Bryce, en revanche, se résumait à cela : une amulette archésienne peu ou prou de la taille de son pouce, que Jesiba lui avait donnée au terme de sa première journée de travail.

*Une combinaison Hazmat dans un collier*, s'était émerveillée Danika quand Bryce lui avait montré les protections considérables qu'offrait l'amulette contre l'influence de divers objets magiques. Les amulettes archésiennes n'étaient pas bon marché, mais Bryce n'imaginait pas un instant que sa boss lui en avait fait présent pour autre chose que son propre intérêt : son assurance aurait pété un plomb dans le cas contraire.

Danika désigna le bijou d'un hochement de tête. « N'enlève jamais ce truc. Surtout si tu recherches des saloperies dans le genre du Cor. » Et ce, quand bien même l'artefact aurait depuis longtemps perdu tous ses pouvoirs : s'il avait été volé par quelqu'un de puissant, la jeune femme aurait besoin de toutes les défenses magiques à sa disposition.

« Ouais, ouais », fit Bryce, tout en sachant que Danika avait raison. De fait, elle n'enlevait jamais ce collier ; si d'aventure Jesiba la foutait dehors, elle allait devoir trouver un moyen quelconque de le garder. Danika n'avait cessé d'insister sur la question, incapable qu'elle était de circonscrire ses instincts protecteurs de loup dominant. C'est en partie pour ça que Bryce l'aimait tant – et que sa poitrine se serrait d'amour et de gratitude en cet instant.

Le portable de Bryce se mit à vibrer dans son sac à main. Danika jeta un coup d'œil dessus, pour voir qui appelait ; sa queue commença aussitôt à remuer, tandis que ses oreilles se dressaient d'un coup.

« Pas un mot sur Briggs, l'avertit Bryce avant de prendre l'appel. Salut, m'man.

— Bonjour, ma chérie. » La voix limpide d'Ember Quinlan emplit son oreille, lui arrachant un sourire malgré les cinq cents kilomètres qui les séparaient. « Je voulais vérifier que c'était toujours bon pour toi, le week-end prochain.

— Salut, m'man ! » aboya Danika en direction du téléphone.

Ember éclata de rire. Danika l'avait toujours appelée *maman*, depuis leur toute première rencontre. Et Ember, qui n'avait jamais eu d'autres enfants que Bryce, voyait d'un très bon œil le fait de récupérer une deuxième fille – tout aussi obstinée, aussi *pénible* que la première. « Danika est avec toi ? »

Bryce leva les yeux au ciel, puis tendit le téléphone à son amie. En l'espace d'un pas, son amie se transforma dans un éclair de lumière, l'énorme louve laissant place à une gracieuse forme humanoïde.

Danika lui subtilisa son portable et le coinça entre son oreille et son épaule, tout en glissant dans son jean taché le chemisier de soie blanche que Bryce lui avait prêté. Elle était parvenue à nettoyer une bonne partie de la saleté qui maculait son pantalon et sa veste de cuir après sa ronde de nuit, mais le tee-shirt leur était apparu comme une cause perdue. « On se promène un peu toutes les deux », lança-t-elle à Ember.

Les oreilles sensibles de Bryce lui permirent d'entendre distinctement la réponse de sa mère : « Où ça ? »

Ember Quinlan avait érigé la surprotection en sport de compétition.

Déménager ici, à Lunathion, n'avait pas été une mince affaire. Ember n'avait cédé qu'après avoir découvert l'identité de la camarade de chambre de Bryce en première année – après quoi Danika avait eu droit à un long sermon sur les meilleures façons d'assurer la sécurité de sa fille. Randall, le beau-père de Bryce, avait miséricordieusement interrompu son épouse au bout d'une demi-heure.

*Bryce sait se défendre*, lui avait-il rappelé. *On y a veillé. Et elle va continuer de s'entraîner là où elle est, pas vrai ?*

Et plutôt deux fois qu'une. Elle s'était rendue au stand de tir quelques jours plus tôt, pour répéter les gestes que

Randall – son vrai père, à ses yeux – lui avait appris dès son enfance : assembler un fusil, viser une cible, contrôler sa respiration.

La plupart du temps, elle voyait dans les armes à feu des machines à tuer brutales, et se réjouissait que la République en réglemente strictement l'usage. Mais comme pour se défendre, elle ne pouvait guère compter sur autre chose que sa vitesse et quelques manœuvres bien placées, elle avait fini par accepter que, pour un humain, une balle pouvait faire la différence entre la vie et le massacre.

« On arrive devant un des marchands ambulants de la Vieille Place, mentit Danika. On avait une folle envie de kofta d'agneau. » Et sans laisser à Ember le temps de poursuivre son interrogatoire : « Hé, B a dû oublier de vous dire qu'en fait on allait à Kalaxos le week-end prochain – Ithan a un match de solball là-bas, et il va avoir bien besoin de nos encouragements à tous. »

Une demi-vérité. Le match allait bel et bien avoir lieu, mais il n'avait nullement été question d'aller supporter le petit frère de Connor, le joueur vedette de l'Université de Crescent City. Cet après-midi-là, la Meute des Démons allait bel et bien se rendre au stade de l'UC pour encourager Ithan, mais les deux amies n'avaient pas pris la peine d'aller voir un match à l'extérieur depuis leur deuxième année – quand Danika couchait avec un des défenseurs.

« Comme c'est dommage », dit Ember. Bryce pouvait pratiquement *entendre* sa mère froncer les sourcils. « On s'en faisait une joie. »

Par le feu de Solas, cette femme était décidément une maîtresse ès culpabilisations. Le visage grimaçant, la jeune femme récupéra son téléphone. « Nous aussi, mais je te propose de reporter ça au mois prochain.

— Mais c'est dans si longtemps...

— Merde, il y a un client de la galerie juste devant moi, mentit Bryce. Je dois y aller.

— Bryce Adelaide Quinlan...

— Au revoir, m'man.

— Au revoir, m'man ! » répéta Danika alors même que Bryce raccrochait.

La jeune femme leva les yeux au ciel – ignorant les anges qui le sillonnaient, leurs ombres qui parcouraient à toute allure les rues baignées de soleil. « Arrivée du message dans trois, deux... »

Son portable se mit à vibrer.

*Si je ne te connaissais pas aussi bien, Bryce, avait écrit Ember, je penserais que tu cherches à nous éviter. Ça va faire beaucoup de peine à ton père.*

Danika siffla entre ses dents : « Ah ouais, elle sait y faire. »

Bryce lâcha un grognement. « Je ne les laisserai pas venir en ville tant que Briggs sera en liberté. »

Le sourire de Danika s'effaça aussitôt. « Je sais. On va continuer à les tenir éloignés jusqu'à ce que ce soit réglé. » Que Cthona soit remerciée pour la présence de la louve dans son existence – elle avait toujours un coup d'avance.

Bryce glissa son portable dans son sac à main, laissant sans réponse le message de sa mère.

Lorsqu'elles atteignirent la porte trônant au beau milieu de la Vieille Place – avec sa voûte de quartz aussi cristalline qu'un étang gelé –, les rayons du soleil étaient en train de s'attaquer à son sommet, réfractant de petits arcs-en-ciel en direction d'un des bâtiments voisins. Au solstice d'été, quand le soleil s'alignait parfaitement avec la porte, il emplissait d'arcs-en-ciel l'intégralité des lieux – il y en avait tellement qu'on avait l'impression de déambuler à l'intérieur d'un diamant.

L'endroit grouillait de touristes ; une queue serpentait sur la place proprement dite, tout le monde attendant de pouvoir prendre une photo avec le monument haut de six mètres en arrière-plan.

Première parmi les sept que comptait cette ville – chacune taillée dans un énorme bloc de quartz récupéré dans les montagnes laconiennes, au nord –, la porte de la Vieille Place était souvent appelée la porte du Cœur, en raison de son emplacement central à Lunathion – les six autres, situées à équidistance de la place, ouvraient chacune sur une route sortant de la ville fortifiée.

« Ils auraient dû prévoir une voie d'accès spéciale pour permettre aux résidents de se déplacer plus facilement, murmura Bryce – qui n'en pouvait plus de devoir esquiver vacanciers et marchands ambulants.

— Et il faudrait coller une amende aux touristes qui marchent trop lentement », grommela Danika – ce qui ne l'empêcha pas de gratifier d'un sourire lupin un jeune couple d'humains qui l'avaient reconnue. Ils la regardèrent un instant bouche bée, avant de se jeter sur leurs appareils photo.

« Je me demande ce qu'ils diraient s'ils pouvaient sentir la sauce spéciale noctambule qui te recouvre le corps », fit Bryce à voix basse.

Danika lui donna un coup de coude. « Espèce de connasse. » Elle salua amicalement les touristes, puis poursuivit sa route.

De l'autre côté de la porte du Cœur, au milieu d'une petite armée de vendeurs de victuailles et de saloperies touristiques, une deuxième file de personnes attendait de pouvoir accéder au bloc doré qui saillait du mur sud. « On va devoir se frayer un chemin là-dedans pour passer », fit Bryce, en fusillant du regard les touristes occupés à paresser dans la chaleur moite.

Mais Danika s'immobilisa, son visage anguleux tourné vers la porte et la plaque accrochée dessus. « Faisons un vœu.

— Ne compte pas sur moi pour faire la queue. » Elles se bornaient d'ordinaire à hurler dans l'éther des vœux éthyliés, tard dans la nuit, lorsqu'elles rentraient cahin-caha du *Corbeau Blanc* et que la place était vide. Bryce vérifia l'heure sur son portable. « Tu ne devais pas passer au Comitium ? » Au moins quinze minutes de marche les séparaient des cinq tours de la forteresse du gouverneur.

« J'ai tout mon temps. » Et Danika attrapa la main de son amie, lui faisant traverser la foule en direction du *véritable* attrait touristique de la porte.

Dépasant du quartz à environ un mètre du sol, un bloc d'or massif dans lequel étaient incrustées sept pierres précieuses différentes, une par quartier de la ville, et les insignes de chaque secteur gravés dessous.

Une émeraude et une rose pour les Cinq Roses. Une opale et une paire d'ailes pour le QCA. Un rubis et un cœur pour la Vieille Place. Un saphir et un chêne pour Boislune. Une améthyste et une main humaine pour le Pré de l'Asphodèle. Un œil-de-tigre et un serpent pour le Marché de la Viande. Et de l'onix – si noir qu'il absorbait la lumière – associé à tout un assortiment de crânes et d'os entrecroisés pour le quartier des Os.

Un petit disque rond saillait légèrement sous l'arche de pierres et d'emblèmes gravés, le métal qui le constituait usé par d'innombrables mains, pattes, nageoires et toutes autres formes de membres.

*Touchez-le à vos risques et périls*, indiquait une pancarte encadrée juste à côté. *Ne pas utiliser entre le coucher et le lever du soleil. Les contrevenants recevront une amende.*

Les personnes qui faisaient la queue pour accéder au disque ne semblaient pas avoir de problème avec lesdits risques.

Deux ados métamorphes ricanants – des félins, à en croire l'odeur qui émanait d'eux – se défiaient l'un l'autre de passer à l'acte, à grand renfort de coups de coude.

« Pathétique », cracha Danika en passant devant la queue, les cordes et la garde municipale passablement désœuvrée – une jeune fae – postée à l'avant. Elle sortit un badge de son manteau de cuir et le montra à la sentinelle, qui se raidit en s'avisant de son identité. La malheureuse ne regarda même pas l'emblème doré représentant une flèche encochée sur un croissant de lune avant de reculer d'un pas.

« Mission Aux officielle, déclara Danika en arborant une expression d'une neutralité perturbante. Ça ne prendra qu'une minute. »

Bryce étouffa un rire, parfaitement consciente des regards fixés sur leur dos.

« Si vous ne comptez pas le toucher, lança Danika aux adolescents d'une voix traînante, alors débarrassez-moi le plancher. »

Ils firent volte-face – et devinrent aussitôt blancs comme neige.

Danika leur sourit, dévoilant toutes ses dents ou presque. Ce qui n'avait rien d'un spectacle agréable.

« Putain de merde », chuchota l'un d'eux.

Bryce retint un gloussement. Elle ne s'en laisserait jamais – de cette crainte respectueuse. Essentiellement parce qu'elle savait à quel point Danika en était digne. Son amie méritait *chaque* jour le respect qui fleurissait sur les visages des étrangers lorsqu'ils repéraient ses cheveux soyeux et le tatouage qui ornait son cou. Sans même parler de la peur qu'elle inspirait aux voyous de cette ville – ils y réfléchissaient en général à deux fois avant de les faire chier, elle et la Meute des Démons.

À une seule exception : Philip Briggs. Bryce adressa une prière silencieuse à Ogenas, la déesse des profondeurs

bleutées – l’implorant d’insuffler au terroriste assez de sagesse pour garder ses distances avec Danika si d’aventure il retrouvait bel et bien la liberté.

Les garçons s’écartèrent ; il ne leur fallut que quelques millisecondes pour remarquer également Bryce. La sidération laissa place à un intérêt flagrant sur leurs visages.

La jeune femme lâcha un grognement. *Même pas en rêve.*

« Mon... mon prof d’histoire nous a dit qu’à l’origine les Portes étaient des appareils de communication, bégaya l’un d’eux, après s’être tourné vers Danika.

— Je parie que tu fais craquer toutes les filles avec ce genre d’anecdotes extraordinaires », rétorqua celle-ci sans même les regarder, un mépris souverain dans la voix.

Message reçu : tous deux rejoignirent la queue sans demander leur reste. Bryce s’approcha de son amie, un sourire aux lèvres, les yeux fixés sur le clavier numérique.

L’adolescent avait raison, néanmoins. Les sept portes de cette ville – chacune suivant le tracé d’une des lignes de force qui parcouraient Lunathion – avaient été conçues des siècles plus tôt comme un moyen de communication rapide entre les gardes des divers quartiers. Quand quelqu’un appliquait une main sur le disque d’or et se mettait à parler, sa voix était transmise aux autres Portes, où s’illuminait le joyau correspondant au lieu d’origine de l’émission.

Pareil prodige exigeait bien sûr une goutte de magie – littéralement aspirée des veines de la personne qui touchait le clavier, comme par quelque vampire. Une fraction de pouvoir à jamais disparue.

Bryce leva les yeux vers la plaque de bronze qui les surplombait. Les Portes en quartz étaient des monuments commémoratifs – pour quel conflit ou quelle guerre, elle n’aurait su le dire. Mais chacune arborait la même

plaque : *Le pouvoir appartiendra toujours à ceux qui donnent leur vie pour cette cité.*

Considérant qu'il s'agissait d'une déclaration susceptible d'être interprétée comme étant en opposition avec la toute-puissance des Asteri, Bryce trouvait toujours surprenant que ceux-ci aient permis aux Portes de perdurer. Mais après avoir été rendues obsolètes par l'arrivée des téléphones, les Portes s'étaient offert une seconde vie lorsque enfants et touristes avaient commencé à s'en servir pour communiquer avec les autres quartiers de la ville, se chuchoter des mots grossiers à distance ou s'émerveiller de la *modernité* d'un moyen de communication aussi archaïque. Sans surprise, chaque week-end, des imbéciles avinés – une catégorie à laquelle Bryce et Danika appartenaient résolument – faisaient tellement chier avec leurs hurlements que la ville avait décidé d'instaurer des heures d'ouverture.

Et puis une superstition stupide avait fini par se développer, selon laquelle la porte pouvait réaliser les souhaits – donner une goutte de son pouvoir étant une offrande faite aux cinq dieux.

C'étaient des conneries, Bryce le savait – mais si grâce à cela Danika redoutait un peu moins la libération de Briggs, eh bien, ça en valait la peine.

« Qu'est-ce que tu vas faire comme vœu ? » lui demanda-t-elle quand son amie baissa les yeux sur les gemmes incrustées dans le disque.

L'émeraude correspondant à CiRo s'alluma. « *Des nichons !* » s'écria une jeune voix féminine dans leur dos.

La foule éclata de rire autour d'elles, couvrant le bruit de l'eau qui s'écoulait sur la pierre. Bryce se joignit à l'hilarité générale.

Mais le visage de Danika s'était empreint de solennité. « J'ai trop de souhaits à formuler », dit-elle. Sans laisser à Bryce le temps de réagir, elle haussa les épaules. « Mais

bon, partons là-dessus : je voudrais qu'Ithan gagne son match de solball ce soir. »

Et elle posa sa paume sur le disque. Un frisson la parcourut sous les yeux de Bryce, et elle éclata de rire en reculant. Ses yeux caramel brillaient. « À ton tour.

— On ne va pas aller loin avec la magie en ma possession, je ne t'apprends rien, fit Bryce. Mais d'accord, allons-y. » Hors de question qu'elle se laisse damer le pion, même par une louve Alpha. Depuis l'instant où elle était entrée dans sa chambre, au début de leur première année de fac, les deux amies faisaient absolument tout ensemble. À la vie, à la mort, comme toujours.

Elles avaient même prévu d'accomplir ensemble le Saut – de se figer simultanément dans l'immortalité, avec des membres de la Meute des Démons qui leur serviraient d'Ancre.

Techniquement parlant, il ne s'agissait pas d'une *véritable* immortalité – les Vanes finissaient bel et bien par mourir soit de causes naturelles, soit par d'autres méthodes, mais le processus de vieillissement était tellement ralenti après le Saut qu'en fonction de l'espèce, un Vane attendait parfois des siècles avant de voir une ride apparaître sur son visage. Les fae pouvaient vivre un millier d'années, les métamorphes et les sorcières à peu près cinq siècles, et les anges se situaient quelque part entre les deux. Les simples humains n'effectuaient pas le Saut, vu qu'ils ne possédaient pas de magie – sans même parler d'une espérance de vie surnaturelle ou d'un quelconque pouvoir de guérison. Aux yeux de ces malheureux, les Vanes étaient peu ou prou immortels – certaines espèces donnant naissance à des enfants qui n'atteignaient la maturité qu'après quatre-vingts ans. Et la plupart étaient très, *très* difficiles à tuer.

Bryce s'était rarement demandé où elle allait se situer sur ce spectre – si son héritage de demi-fae lui permettrait

de vivre un siècle ou bien un millénaire. Peu importait, tant que Danika restait dans les parages. Pour le Saut, avant toute autre chose. Elles allaient effectuer ensemble le plongeon mortel dans leur pleine puissance, découvrir ce qui résidait au fin fond de leur âme, puis remonter à la surface avant que le manque d'oxygène ne les mette en état de mort cérébrale. Ou de mort tout court.

Pourtant, alors même que Bryce hériterait d'à peine assez de pouvoir pour faire quelques tours de passe-passe, on s'attendait à ce que Danika en ressorte dotée d'une véritable *mer* de pouvoirs, suffisamment pour surpasser Sabine – et peut-être même atteindre le niveau d'un membre de la famille royale fae, voire celui du Roi de l'Automne en personne.

Pour un métamorphe, c'était du jamais-vu de posséder ce genre de pouvoir – et pourtant tous les tests standards passés durant l'enfance l'avaient confirmé : une fois que Danika aurait sauté, elle deviendrait une puissance considérable parmi les loups – telle qu'on n'en avait plus vu depuis les temps anciens, de l'autre côté de la mer.

Danika n'allait pas seulement être nommée Prima des loups de Crescent City. Non, elle avait le potentiel de devenir l'alpha de *tous* les loups vivant sur cette putain de planète.

Elle avait l'air de s'en foutre comme de sa première chemise. Hors de question qu'elle planifie son avenir en fonction de ça.

Vingt-sept ans, avaient-elles convenu, était l'âge idéal pour effectuer le Saut – après avoir passé des *années* à juger impitoyablement les divers immortels potentiellement capables de vivre des siècles, voire des millénaires. Juste avant l'arrivée des pattes-d'oise et des ridicules, ou des premiers cheveux gris. À quiconque les interrogeait sur le sujet, elles se bornaient à répondre : *À quoi bon être des chieuses increvables si on a les seins qui tombent ?*

*Espèces de connasses vaniteuses*, avait pesté Fury la première fois qu'elles lui avaient expliqué leur point de vue.

Fury n'avait pas *choisi* l'âge de vingt et un ans pour accomplir le Saut. C'était juste... arrivé, à moins qu'on ne le lui ait imposé – elles n'auraient su le dire. Les cours qu'elle avait suivis à la fac n'étaient qu'une façade lui ayant permis de mener à bien une mission ; elle passait l'essentiel de son temps à faire des choses *vraiment* méridiques à Pangera pour des sommes d'argent proprement scandaleuses. Elle mettait un point d'honneur à ne jamais donner de détails.

*Une tueuse à gages*, affirmait Danika. Même l'adorable Juniper, la faune qui occupait le quatrième côté de leur petit carré amical, admettait que Fury avait de grandes chances d'être une mercenaire. Restait à savoir si elle travaillait à l'occasion pour les Asteri ou cette institution fantoche qu'était le Sénat impérial. Mais aucune d'elles ne s'en souciait vraiment – Fury assurait toujours leurs arrières lorsqu'elles en avaient besoin, après tout. Et c'était là ce qui comptait le plus.

La main de Bryce hésitait au-dessus du disque d'or. La jeune femme sentait le regard de Danika peser sur ses épaules.

« Allez, B, ne joue pas les mauviettes. »

Bryce lâcha un soupir – et s'exécuta. « J'aimerais que Danika se fasse faire une manucure. Ses ongles ne ressemblent *vraiment* à rien. »

Elle sentit de l'électricité la traverser – comme une sensation d'aspiration autour du nombril –, puis une Danika hilare lui donna un petit coup de coude. « Espèce de petite *connasse*. »

Bryce passa un bras autour de ses épaules. « Tu l'as bien cherché. »

Danika remercia la garde, qui se mit aussitôt au garde-à-vous, puis fit mine de ne pas voir les touristes toujours

occupés à prendre des photos. Ni l'une ni l'autre n'ouvrit la bouche avant d'atteindre l'extrémité nord de la place – où Danika allait se diriger vers les tours ceintes d'anges du QCA, au cœur duquel trônait le complexe tentaculaire du Comitium, tandis que Bryce partirait pour le temple de Luna, à trois pâtés de maisons.

D'un signe du menton, Danika désigna les rues qui se déployaient derrière son amie. « On se voit chez nous, d'accord ?

— Sois prudente. » Bryce poussa un soupir, pour tenter de dissiper son inquiétude.

« Je sais comment me défendre, B. » Mais il y avait de l'amour qui brillait dans ses yeux – une gratitude presque écrasante, tant elle était touchée que quelqu'un se soucie de son sort.

Sabine était une vraie salope. Elle n'avait jamais rien lâché sur l'identité du géniteur de Danika. Sa fille avait donc grandi sans la moindre figure paternelle, à part celle de son grand-père, qui était trop vieux – et trop introverti – pour la protéger de la cruauté de sa mère.

Bryce inclina la tête en direction du QCA. « Bonne chance. Et n'énerve pas trop de gens.

— Tu sais bien que je ne peux pas m'en empêcher », rétorqua-t-elle avec un large sourire – que la lueur dans ses yeux venait infirmer.



La Meute des Démons avait déjà investi l'appartement de Bryce à son retour du travail.

Il lui aurait été impossible de rater les rires rugissants qui avaient envahi ses oreilles avant même qu'elle n'ait franchi le palier de la cage d'escalier du premier étage – ainsi que les jappements canins d'amusement. Le raffut n'avait cessé de s'intensifier durant son ascension des escaliers de l'immeuble, qu'elle passa à faire le deuil de ses projets de soirée tranquille sur le canapé.

Tout en psalmodiant un assortiment de jurons qui auraient fait la fierté de sa mère, Bryce déverrouilla la porte de fer peinte en bleu de l'appartement, se préparant à affronter un mélange d'autoritarisme, d'arrogance et d'indiscrétion généralisée.

La meute de Danika avait érigé en art chacun de ces traits de caractère. Essentiellement parce qu'ils considéraient Bryce comme l'une des leurs, quand bien même elle ne portait pas le tatouage de leur sigil sur le côté du cou.

Bryce avait parfois de la peine pour le futur partenaire de Danika – lorsqu'elle l'aurait trouvé. Le pauvre bougre ne comprendrait son malheur qu'une fois pleinement entiché de son amie. À moins qu'il n'appartienne lui-même au genre loupin – sachant que Danika avait à peu près autant envie qu'elle-même de coucher avec un loup.

À savoir, pas du tout.

Poussant de son épaule la porte – dont les rebords déformés avaient tendance à coincer, essentiellement en raison de ce que leur faisaient subir les bons à rien présentement affalés sur les nombreux canapés et fauteuils fatigués du séjour –, Bryce soupira en découvrant six paires d'yeux fixés sur elle. Et six larges sourires.

« Comment était le match ? » demanda-t-elle à la cantonade, en jetant ses clés dans le bol en céramique informe que Danika avait à moitié foiré pendant un cours de poterie à l'université. Elle n'avait rien tiré de son amie à propos de Briggs, sinon un vague *Je te raconterai à la Maison*.

Ça n'avait pas dû être si catastrophique, si Danika avait réussi à assister au match de solball. Elle avait même envoyé à Bryce une photo de toute la meute réunie devant le terrain, avec Ithan – une petite silhouette casquée – en arrière-plan.

Le joueur vedette s'était lui-même fendu d'un message après la rencontre : *La prochaine fois, Quinlan, t'as intérêt à les accompagner*.

*Je t'ai manqué, mon louveteau ?* avait-elle répondu.

*Tu sais bien que oui*, lui avait écrit Ithan.

« On a gagné, lui lança Connor d'une voix traînante depuis son coin préféré du canapé, son tee-shirt gris de l'équipe de solball de l'UC suffisamment remonté pour révéler la découpe de ses muscles et sa peau dorée.

— Et c'est Ithan qui a marqué le but de la victoire », ajouta Bronson, toujours vêtu d'un maillot bleu et argent affublé d'un *Holstrom* dans le dos.

Le petit frère de Connor, Ithan, faisait officieusement partie de la Meute des Démons. Il était également la deuxième personne préférée de Bryce après Danika. Leur fil de discussion était un flot ininterrompu de sarcasmes et

de taquineries, de photos échangées et de râleries bon enfant sur l'autoritarisme de Connor.

« Encore ? s'exclama Bryce, en se débarrassant de ses talons blanc perle de quinze centimètres. Il pourrait quand même laisser quelques lauriers à ses petits camarades, non ? » En temps normal, Ithan aurait lui aussi squatté ce canapé, à côté de son frère, obligeant Bryce à se caler entre eux pour regarder la télé, mais les soirs de match il choisissait généralement de faire la fête avec ses coéquipiers.

Un demi-sourire releva la commissure des lèvres de Connor, que la jeune femme fixa longuement – bien plus que ce que n'oseraient la plupart des gens. Ses cinq camarades – deux encore sous leur forme de loups nantis d'une queue touffue – gardèrent sagement fermée leur bouche – ou leur gueule.

Il était de notoriété publique que Connor aurait été l'alpha de la Meute des Démons si Danika n'avait pas occupé cette position. Mais Connor ne lui en voulait pas. Ses ambitions n'allaient pas dans ce sens. Contrairement à celles de Sabine.

Bryce poussa sa besace de danse de rechange pour faire de la place à son sac à main sur le portemanteau. « Qu'est-ce que vous regardez ce soir ? » demanda-t-elle aux loups. Quelle que soit la réponse, elle avait déjà décidé de se pelotonner dans son lit avec un roman d'amour. Porte fermée.

Nathalie, occupée à feuilleter des magazines people sur le canapé, ne leva même pas la tête pour lui répondre : « Une nouvelle série procédurale sur une meute de lions qui affronte une société fae maléfique.

— Le genre à rafler tous les prix, quoi », ironisa Bryce. Bronson exprima d'un grognement sa désapprobation. Les goûts du colossal métamorphe le portaient plutôt vers les films d'art et d'essai et les documentaires.

Étonnamment, on ne le laissait jamais choisir les divertissements de la soirée...

Connor fit courir un doigt calleux le long de l'accoudeur du canapé. « Tu rentres tard.

— J'ai un boulot, rétorqua la jeune femme. Tu devrais peut-être essayer de t'en trouver un, d'ailleurs. Histoire d'arrêter de jouer les sangsues sur mon canapé. »

Ce n'était pas franchement juste de sa part. En sa qualité de Second de Danika, Connor œuvrait comme son exécuteur. Pour protéger cette ville, il avait tué, torturé, mutilé – sans jamais hésiter à remettre le couvert avant même que la lune ne soit couchée.

Il ne s'en plaignait jamais. *Aucun* d'eux ne s'en plaignait.

À *quoi bon râler ?* répondait Danika quand Bryce lui demandait comment elle supportait toute cette brutalité. *De toute façon, on n'a pas d'autre choix que de rejoindre l'Auxiliaire.* Les métamorphes prédateurs de naissance étaient destinés à intégrer certaines meutes Aux avant même leur naissance.

Bryce s'efforça de ne pas regarder le loup à cornes tatoué sur le côté du cou de Connor – preuve de cette vie de service prédestinée. De son éternelle loyauté envers Danika, la Meute des Démons et l'Aux.

Connor se borna à la gratifier d'un demi-sourire de son cru, qui la fit grincer des dents. « Danika est dans la cuisine. Occupée à bouffer la moitié de la pizza sans même nous en laisser une bouchée.

— *Tu mens !* » leur parvint sa réponse étouffée.

Le rictus de Connor s'élargit. Une lueur espiègle envahit ses yeux.

Bryce sentit son pouls s'accélérer un peu.

Le reste de la meute demeurait consciencieusement concentré sur l'écran de la télé, faisant mine de s'intéresser aux nouvelles du soir.

Bryce déglutit, puis : « J'ai loupé un épisode ? »  
Traduction : *La réunion sur le cas Briggs a-t-elle été un désastre ?*

Connor avait saisi le sous-entendu. Comme toujours. D'un hochement de tête, il désigna la cuisine. « Tu verras. »

Traduction : *Pas génial.*

Bryce grimaça, parvint enfin à le quitter des yeux pour se faufiler dans la cuisine. Le regard de Connor accompagnait chacun de ses pas, elle le sentait.

Et peut-être se mit-elle à rouler des hanches. Juste un peu.

Danika était bel et bien en train de s'enfoncer une part de pizza dans la gorge, les yeux écarquillés pour exhorter son amie au silence. Saisissant la demande implicite, Bryce se contenta de hocher la tête.

Une bouteille de bière à moitié vide laissait échapper de la condensation sur le plan de travail en plastique blanc contre lequel Danika était appuyée, sa chemise de soie – empruntée – imbibée de sueur autour du col. Sa tresse pendait par-dessus sa svelte épaule ; les quelques mèches colorées semblaient inhabituellement éteintes. Même sa peau pâle, d'ordinaire éclatante de couleur et de santé, donnait l'impression d'être cendrée.

L'éclairage de la cuisine – deux modestes orbes d'ignite encastrés – n'était certes flatteur pour personne, mais... De la bière. De la bouffe. La meute qui gardait ses distances. Et cette sourde lassitude dans les yeux de son amie – ouais, cette putain de réunion ne s'était *pas* bien passée.

Bryce alla se prendre une bière dans le frigo. Chaque membre de la meute avait ses préférences, et comme ces imbéciles heureux avaient tendance à passer à l'improviste, le réfrigérateur était rempli de bouteilles et de canettes – et ce qui ressemblait fort à un pichet de... d'hydromel ? Ça devait être à Bronson.

La jeune femme opta pour une des préférées de Nathalie – une bière trouble, au goût lacté, très houblonnée – et la décapsula. « Briggs ?

— Officiellement libéré. Michée, le Roi de l'Automne, et l'Oracle ont passé en revue la moindre loi, le moindre règlement, sans trouver un seul moyen de contourner cette faille. Ruhn a même demandé à Declan de ratisser l'internet – en vain. Sabine a ordonné à la Meute de la Faux lunaire, ainsi qu'à une partie de la 33<sup>e</sup>, de suivre Briggs ce soir. » Les meutes avaient des nuits de repos obligatoires une fois par semaine, et ce soir-là c'était celle de la Meute des Démons – pas de négociation possible. Sans quoi Danika serait sortie surveiller les moindres faits et gestes de Briggs, la jeune femme n'en doutait pas un instant.

« Donc vous êtes tous sur la même longueur d'onde, fit Bryce. C'est toujours ça de pris.

— Ouais, jusqu'à ce que Briggs fasse exploser quelque chose – ou quelqu'un. » Danika secoua la tête avec dégoût. « C'est vraiment n'importe quoi. »

Bryce scruta attentivement son amie. Sa bouche crispée, son cou moite... « C'est quoi le problème ?

— Il n'y a *aucun* problème. »

Des mots prononcés trop vite pour être crédibles. « Il y a quelque chose qui te ronge, ma belle. Le dossier Briggs est un sacré fiasco, mais tu finis toujours par rebondir. » Bryce plissa les yeux. « Qu'est-ce que tu me caches ? »

Les prunelles de Danika se mirent à briller. « Rien. » Et elle descendit presque l'intégralité de sa bière.

Bryce ne voyait qu'une chose susceptible de mettre son amie dans un état pareil. « Sabine devait être dans une forme exceptionnelle cet après-midi, j'imagine. »

Danika se borna à s'attaquer à sa pizza.

Bryce avala deux gorgées de bière, pendant que Danika fixait d'un regard vide la peinture écaillée des armoires bleu sarcelle qui surplombaient le plan de travail.

Son amie mâcha lentement une bouchée de pain et de fromage, puis : « Sabine m'a coincée après la réunion. Pile-poil devant le bureau de Michée. Tout le monde l'a donc entendue me dire que deux étudiants chercheurs de l'UC avaient été tués à proximité du temple de Luna la semaine dernière pendant le black-out. Ma garde. Mon quartier. Ma faute. »

Bryce grimacha. « L'info a mis une *semaine* à sortir ? »

— Apparemment.

— Qui les a tués ? »

Les étudiants de l'Université de Crescent City passaient leur *vie* sur la Vieille Place – toujours à y causer des problèmes. Même en leur qualité d'anciennes, Bryce et Danika se plaignaient souvent de l'absence d'une bonne grosse clôture électrique capable de parquer les jeunes de l'UC dans leur coin de ville. Juste histoire de les empêcher de vomir et de pisser un peu partout du vendredi soir jusqu'au dimanche matin.

Danika but une nouvelle gorgée. « Aucune idée. » Un frisson, ses yeux caramel qui s'assombrissent... « Même si leurs odeurs les désignaient comme des êtres humains, il nous a fallu vingt minutes pour les identifier. Ils ont été déchiquetés, et partiellement dévorés. »

Bryce s'efforça de ne pas imaginer la scène. « Mobile ? »

Son amie déglutit. « Aucune idée non plus. Mais Sabine m'a craché devant tout le monde ce qu'elle pensait d'un tel massacre public alors que j'étais de garde.

— Qu'est-ce que le Prima en a dit ? demanda Bryce.

— Rien. Le vieux s'est endormi pendant la réunion, et Sabine ne s'est même pas donné la peine de le réveiller avant de me coincer. » Il n'allait pas tarder, de l'avis de tous – c'était une histoire d'un an ou deux, grand maximum –, le moment où le Prima des loups, âgé de presque quatre siècles, allait effectuer sa Traversée de l'Istros pour s'endormir de son dernier sommeil dans

le quartier des Os. Il était inconcevable que *son* bateau noir se renverse pendant le rite final – inconcevable que son âme soit jugée indigne et offerte au fleuve. Il serait accueilli dans le royaume de l'Infra-Roi, qui lui donnerait accès à ces rives voilées de brume... après quoi, le règne de Sabine débiterait.

Puissent les dieux les épargner tous.

« Ce n'est pas ta faute, tu sais. » Bryce ouvrit les deux cartons de pizza les plus proches. Saucisses, pepperoni et boulettes de viande pour la première. L'autre était garnie de charcuterie et de fromages puants – le choix de Bronson, sans nul doute.

« Je sais », marmonna Danika avant de vider le reste de sa bière, de mettre la bouteille dans l'évier et d'aller s'en prendre une autre dans le frigo. Chaque muscle de son corps maigre semblait tendu – comme en état d'alerte. Elle s'adossa au réfrigérateur. Et, en faisant bien attention de ne pas croiser le regard de Bryce : « Je me trouvais à trois rues des meurtres, cette nuit-là. *Trois*. Et je ne les ai pas entendus, vus ou sentis se faire déchiqueter. »

Bryce prit alors conscience du silence qui régnait dans l'autre pièce. L'ouïe des membres de la meute, sous leur forme humaine comme lupine, leur donnait *droit* à écouter en permanence aux portes.

La fin de cette conversation pouvait attendre...

La jeune femme ouvrit le reste des cartons de pizza, balaya du regard le paysage culinaire. « Tu ne ferais pas mieux de mettre fin à leurs souffrances et de leur en laisser quelques parts avant d'engloutir le reste ? »

Elle avait déjà eu le plaisir de voir Danika manger trois énormes tartes d'affilée. Étant donné son humeur actuelle, son amie risquait fort de battre son record et d'atteindre les quatre.

« *S'il te plaît, laisse-nous manger* », supplia la voix grondante de Bronson depuis le séjour.

Danika s'attaqua à sa bière. « Venez vous servir, bande de bâtards. »

Les loups déboulèrent aussitôt.

Bryce se retrouva acculée au fond de la cuisine dans le mouvement – elle sentait le calendrier mensuel épinglé au mur se froisser dans son dos.

Bon sang – qu'est-ce qu'elle *aimait* ce calendrier : *Les célibataires les plus sexy de Crescent City – Édition vêtements optionnels*. Ce mois-ci mettait à l'honneur le plus beau daemonaki qu'elle ait jamais vu – sa jambe posée sur un tabouret était la seule chose qui l'empêchait de *tout* montrer. Bryce lissa de son mieux les nouvelles rides qui marquaient sa peau et ses muscles bronzés, ses cornes, puis fusilla les loups du regard.

Danika se tenait quant à elle au centre de sa meute, telle une pierre au beau milieu d'une rivière. Elle gratifia Bryce d'un large sourire. « Des nouvelles de ta... chasse au Cor ? »

— Non.

— Jesiba doit être ravie. »

Bryce grimaça. « Elle est folle de joie. » En tout et pour tout, elle n'avait vu Jesiba que deux minutes dans l'après-midi, ce qui avait suffi à la magicienne pour la menacer de la transformer en ânesse, après quoi elle avait disparu à l'arrière d'une limousine – les dieux seuls savaient où elle se rendait. Peut-être devait-elle accomplir quelque mission pour l'Infra-Roi et la sinistre Maison qu'il dirigeait.

Danika sourit de toutes ses dents. « Tu n'avais pas un rendez-vous avec Trucmuche, ce soir ? »

La question résonna sous son crâne. « Merde. *Merde*. Oui. » Elle plissa les yeux vers l'horloge de la cuisine. « Dans une heure. »

Connor, qui s'employait à s'appropriier l'intégralité d'une pizza, se raidit aussitôt. Il avait clairement exprimé

ce que lui inspirait le petit ami plein aux as de Bryce depuis leur premier rendez-vous deux mois plus tôt. La jeune femme s'était montrée tout aussi franche : elle se fichait de son opinion sur sa vie amoureuse.

Il se décida à quitter la cuisine – Bryce en profita pour reluquer ses larges épaules. Danika fronça les sourcils. Absolument *rien* ne lui échappait.

« Il faut que j'aille m'habiller, s'agaça Bryce. Et il s'appelle Reid – tu le sais pertinemment. »

Un sourire lupin. « Un putain de nom stupide, fit Danika.

— D'une, *moi* je le trouve sexy. Et de deux, *Reid* est sexy. » Que les dieux lui viennent en aide, Reid Redner était putain de canon. Quand bien même ce n'était pas extraordinaire au lit. Elle avait pris son pied, mais pas sans mal. Et pas de sa façon préférée, loin de là. Plutôt dans le sens *Ralenti, mets ça ici, on peut changer de position ?* Mais elle n'avait couché que deux fois avec lui – et ça prenait parfois du temps, se disait-elle, de trouver le bon rythme avec un partenaire. Même si...

« Si jamais il attrape son téléphone pour vérifier ses messages avant même d'avoir complètement ressorti sa bite de ton vagin, lui disait Danika, s'il te plaît, aie assez d'amour-propre pour le virer de la chambre à coups de pied dans les couilles. Je t'attendrai à l'appart.

— Putain de merde, Danika ! siffla Bryce. Tu aurais dû parler *encore* plus fort. »

Les loups s'étaient tus. Même les bruits de mastication avaient cessé. Avant de reprendre, juste *un peu* trop fort.

« Au moins, il a un bon travail », continua Bryce à l'intention de Danika. Celle-ci croisa ses bras menus – qui cachaient néanmoins une force gigantesque, littéralement féroce – et lui lança un regard entendu. Du genre : *Ouais, dans l'entreprise de papounet.* « Et au moins, ajouta-t-elle, ce n'est pas un do-minable psychotique

qui va exiger un marathon sexuel de trois jours, puis me considérer comme sa femelle, m'enfermer dans sa Maison et ne plus jamais me laisser sortir. » *Voilà* pourquoi Reid – Reid l'humain, Reid qui se débrouillait pas mal au lit – était parfait.

« Un marathon sexuel de trois jours, lança malicieusement son amie, ça pourrait te faire du bien.

— C'est toi la responsable de cette situation, tu sais. »

Danika agita une main. « Ouais, ouais. Ma première et dernière erreur : vous présenter l'un à l'autre. »

Elle connaissait Reid grâce au boulot de consultante en sécurité à temps partiel qu'elle occupait dans l'entreprise de son père – une énorme société de magitech trônant en plein cœur du Quartier Central des Affaires. À en croire Danika, il s'agissait d'un taf par trop barbant pour qu'elle se donne la peine d'expliquer précisément ce qu'elle faisait, mais ça payait suffisamment pour la convaincre de continuer. Et puis, c'est un travail qu'elle avait *choisi*. Pas la vie qui lui avait été imposée. Entre ses patrouilles et ses obligations au sein de l'Auxiliaire, Danika passait donc pas mal de temps entre les murs de l'immense gratte-ciel – à faire semblant d'avoir une chance de mener une vie normale. C'était du jamais-vu, qu'un membre de l'Auxiliaire exerce un emploi secondaire – surtout une alpha –, mais elle faisait en sorte que ça fonctionne.

Le fait que Redner Industries ait à ce point le vent en poupe ne faisait pas non plus de mal. Même Michée Domitus avait lourdement investi dans les expériences de pointe de l'entreprise. Cela n'avait rien d'extraordinaire, le gouverneur plaçant ses billes un peu partout – de la technologie jusqu'au vignoble, en passant par l'éducation –, mais vu que Michée occupait une bonne place sur la liste de connards que tenait Sabine, travailler pour une entreprise humaine dans laquelle il avait des

parts était pour Danika une occasion en or de faire chier sa mère ; ça devait certainement la satisfaire davantage que le salaire généreux qu'elle touchait ou l'impression d'avoir son libre arbitre.

Danika et Reid avaient assisté à la même présentation des mois plus tôt – à une époque où Bryce était célibataire, et n'arrêtait pas de se plaindre de sa situation. Dans un ultime effort visant à préserver sa propre santé mentale, Danika avait refilé son numéro à Redner.

Bryce lissa d'une main sa robe. « Il faut que je me change. Tu m'en gardes une part, d'accord ?

— Vous ne sortez pas dîner ? »

La jeune femme grimaça. « Siii. Dans un de ces restos pseudo-chics où on te donne de la mousse de saumon sur un cracker en guise de repas. »

Danika frémit. « Je vois. Tu vas *vraiment* devoir faire le plein avant, dans ce cas.

— Une part, répéta Bryce en pointant son amie du doigt. Ne *m'oublie* pas. » Elle zieuta le seul carton restant, puis sortit de la cuisine.

La Meute des Démons avait repris forme humaine, à présent – à l'exception de Zelda. Il y avait des cartons de pizza un peu partout, en équilibre sur leurs genoux ou disséminés sur le tapis bleu bien défraîchi. Bronson était consciencieusement en train de faire un sort au pichet d'hydromel en céramique, ses yeux noisette fixés sur les infos du soir. La nouvelle de la libération de Briggs – ainsi que des images granuleuses du terroriste vêtu d'une combinaison blanche escorté hors du complexe pénitentiaire – commençait à se diffuser. Le préposé à la télécommande s'empressa de changer de chaîne pour passer sur un documentaire consacré au delta du fleuve Noir.

Alors que Bryce se dirigeait d'un pas rapide vers la porte de sa chambre, à l'autre bout du séjour, Nathalie

la gratifia d'un large sourire entendu. Oh, il allait la suivre un certain temps, ce petit scoop sur les performances sexuelles de Reid. D'autant que la métamorphe n'allait pas manquer de gloser sur ce que ça disait potentiellement de propres compétences en la matière...

« N'y pense même pas », l'avertit Bryce. Les lèvres de Nathalie se scellèrent aussitôt, comme s'il fallait au moins ça pour contenir le hurlement de rire qui ne demandait qu'à s'en échapper. Ses cheveux noirs lisses donnaient l'impression de frémir tant cela lui coûtait de retenir son rire ; ses yeux onyx *luisaient* d'amusement.

En traversant la pièce, la jeune femme ignore ostensiblement le lourd regard doré de Connor.

Des loups. Des fichus loups qui fourraient leur museau dans ses affaires.

Il était impossible de les confondre avec des humains, même s'ils avaient des formes peu ou prou identiques. Trop grands, trop musclés, trop silencieux. Même leur façon gracieuse, *maîtrisée* de dévorer leurs pizzas était un rappel silencieux de ce qu'ils étaient en capacité de faire à quiconque s'avisait de les contrarier.

Bryce passa par-dessus les longues jambes de Zach, évita soigneusement de marcher sur la queue blanche comme neige de Zelda, qui était étendue par terre à côté de son frère. Les deux loups blancs, tous deux bruns et élancés sous leur forme humaine, devenaient proprement terrifiants lorsqu'ils se transformaient. *Les Fantômes* – le surnom les suivait partout, chuchoté sous le manteau.

Donc, ouais, Bryce préférait *vraiment* ne pas écraser la queue soyeuse de Zelda.

Thorne, au moins, lui lança un sourire amical depuis le fauteuil en cuir à moitié pourri qu'il occupait près de la télé, sa casquette de solball tournée à l'envers. Il était la seule autre personne en ces lieux qui comprenait à

quel point la meute pouvait se montrer envahissante. Et qui se souciait à ce point des humeurs de Danika – généralement liées aux rosseries de Sabine.

Il n'y avait guère de chances qu'un Oméga tel que lui brille un jour aux yeux d'une alpha dans le genre de Danika. Non pas que Thorne ait jamais laissé entendre quoi que ce soit. Mais Bryce la voyait – l'attraction gravitationnelle qui semblait s'exercer chaque fois qu'ils se retrouvaient ensemble dans une même pièce, comme deux étoiles en orbite l'une autour de l'autre.

Par chance, Bryce atteignit sa chambre sans se prendre de commentaires sur les modestes prouesses de son petit ami ; la jeune femme referma derrière elle assez fort pour leur dire à tous d'aller se faire foutre.

Elle avait fait trois pas vers sa commode verte à moitié affaissée quand des rires se mirent à fuser dans tout l'appartement. Un grognement féroce – profond, grondant, *dangereux* : pas tout à fait humain – vint les interrompre un instant plus tard.

Non pas le grognement de Danika, pareil à la mort incarnée – doux, rauque, *glacial*. Mais celui de Connor. Plein de chaleur, de tempérament et de sensibilité.

La douche lui permit de se débarrasser de la poussière et de la crasse qui semblaient la recouvrir chaque fois qu'elle parcourait les quinze pâtés de maisons séparant l'appartement de l'étroit bâtiment de grès qu'occupaient les Antiquités Griffin.

Quelques épingles soigneusement disposées effacèrent la mollesse de fin de journée qui accablait habituellement sa lourde chevelure rouge vin ; une petite couche de mascara appliquée à la hâte redonna un peu de vie à ses yeux ambre. De la douche à l'enfilage de ses talons aiguilles noirs, un total de vingt minutes s'était écoulé.

Une preuve, s'avisait-elle, du peu d'importance qu'elle accordait en réalité à ce rendez-vous. Elle passait une

putain *d'heure* à se coiffer et à se maquiller tous les matins. Sans même compter la douche d'une demi-heure, passée à se récurer, à s'épiler, à s'hydrater. Mais vingt minutes ? Pour un dîner au *Perles & Roses* ?

Bon, Danika n'avait pas tort. Et cette garce devait avoir les yeux fixés sur l'horloge, à se demander si ces préparatifs express reflétaient l'espérance de vie du pseudo-couple qu'elle formait avec Reid.

La jeune femme lança un coup d'œil aux loups par la porte ouverte de sa chambre douillette avant de balayer du regard le havre de paix qui l'entourait. Chaque mur était décoré d'affiches de représentations légendaires du Ballet de Crescent City. Il lui arrivait jadis de s'imaginer au beau milieu de ces Vanes agiles, à virevolter devant le public, ou bien à faire pleurer celui-ci avec une scène de mort déchirante. D'imaginer qu'il pouvait y avoir parmi eux une place pour une femme à moitié humaine.

Même le fait qu'on lui répète encore et encore qu'elle n'avait *pas la bonne morphologie* ne l'avait pas empêchée d'adorer la danse. De s'enivrer de la retransmission en direct du moindre ballet, de prendre des cours amateurs après le boulot, d'accompagner la troupe du Ballet municipal avec la même ferveur que Connor, Ithan et Thorne mettaient à suivre les équipes sportives. Rien ne pourrait jamais l'empêcher d'aspirer à cette sensation grisante qui l'envahissait lorsqu'elle dansait – que ce soit en cours, dans un night-club ou même dans la rue.

Ce genre de remarques n'avait pas découragé Juniper, en tout cas. La faune s'était juré de s'accrocher, de déjouer le destin et de conquérir une scène *conçue* pour des fae, des nymphes et des sylphides – pour ne leur laisser que des miettes. Et elle y était parvenue.

Bryce poussa un long soupir. Il était temps de partir. Vingt minutes de marche la séparaient du *Perles & Roses*

– plutôt vingt-cinq, avec ses talons. Inutile de prendre un taxi, vu les embouteillages qui encombraient chaque jeudi soir la Vieille Place...

Elle planta des perles dans ses oreilles, espérant à moitié ajouter ainsi un peu de classe à une robe qui risquait d'être considérée comme quelque peu scandaleuse. Mais à vingt-trois ans, autant profiter un peu des courbes généreuses de sa silhouette... La jeune femme gratifia ses jambes dorées d'un petit sourire lorsqu'elle se tourna vers le grand miroir posé contre le mur pour admirer l'arrondi de son cul dans cette robe grise moulante – quelques lettres de son nouveau tatouage encore douloureux dépassaient de l'échancrure –, avant de retourner dans le salon.

Danika laissa échapper un ricanement méchant, assez fort pour couvrir le documentaire animalier que regardaient les loups. « Je parie cinquante marks d'argent que les videurs ne te laissent pas passer les portes ainsi attifée. »

Bryce lui fit un doigt d'honneur – sous les gloussements de la meute. « Je suis désolée si ça défrise ton cul osseux, Danika. »

Thorne aboya un rire. « Au moins compense-t-elle avec son tempérament de battante. »

Bryce sourit au séduisant Oméga. « Ça doit expliquer pourquoi moi j'ai un rencard, et qu'elle n'a pas vu le loup – sourire entendu – depuis... combien de temps, déjà ? Trois ans ? »

Thorne lui fit un clin d'œil, ses prunelles bleues roulant ensuite vers le visage renfrogné de Danika. « Sans doute, oui. »

Danika s'avachit dans son siège, posa ses pieds nus sur la table basse. Chacun de ses ongles était peint d'une couleur différente. « Ça ne fait que *deux* ans, grommela-t-elle. Espèces d'enfoirés. »

Bryce tapota la tête soyeuse de Danika en passant auprès d'elle – son amie fit mine de vouloir lui mordre les doigts, ce qui lui arracha un petit gloussement.

Elle se mit à farfouiller parmi les verres dans les armoires du haut, en quête du...

Ah. Le gin.

Elle descendit un shot. Puis un autre.

« Nuit difficile en perspective ? » lui demanda Connor depuis l'entrée de la cuisine – il était adossé contre la porte, bras croisés sur sa poitrine musclée.

Une goutte de gin avait atterri sur son menton. Se retenant de justesse de virer son rouge à lèvres avec le dos de son poignet, Bryce opta plutôt pour s'essuyer avec un reste de serviette de la pizzeria. Comme une vraie personne.

*Cette couleur devrait s'appeler rouge turlute*, avait ironisé Danika la première fois que Bryce en avait mis. *Parce que c'est forcément à ça qu'un homme va penser en le découvrant.* Et de fait, les yeux de Connor s'étaient immédiatement focalisés sur ses lèvres. Bryce répondit aussi nonchalamment que possible : « J'adore profiter à fond de mes jeudis soir, je ne t'apprends rien. Pourquoi ne pas démarrer tôt ? »

En équilibre instable sur la pointe des pieds, elle s'employa à remettre le gin dans le placard – le bas de sa robe s'élevant dangereusement dans le mouvement. Connor se concentra sur le plafond comme s'il le trouvait totalement fascinant ; son regard ne fit que croiser un instant celui de la jeune femme quand ses talons eurent rejoint le sol de la cuisine. Quelqu'un monta le volume de la télé dans l'autre pièce, au point de faire vibrer l'appartement.

*Merci, Danika.*

Même l'ouïe d'un loup ne pouvait pas faire le tri dans cette cacophonie.

La bouche sensuelle de Connor se souleva, mais il resta dans l'embrasement de la porte.

Bryce déglutit, se demandant à quel point ce serait dégoûtant de chasser la brûlure du gin avec la bière qu'elle avait laissée chauffer sur le plan de travail.

« Écoute, lui dit Connor. On se connaît depuis un moment... »

— Tu as préparé un discours ? »

Il se redressa, tout en piquant un fard. Le Second de la Meute des Démons, la plus redoutée de toutes les unités Auxiliaires, était en train de *rougir*. « Non.

— Ça sonnait comme l'introduction d'un discours, à mes oreilles.

— Tu comptes me laisser t'inviter à sortir, ou il faut d'abord qu'on se bouffe le nez sur mon phrasé ? »

Elle poussa un petit grognement amusé, mais son ventre ne s'en noua pas moins. « Je ne sors pas avec des loups. »

Connor lui lança un sourire suffisant. « Fais une exception.

— Non. » Mais un petit sourire étira ses lèvres.

Connor se borna à ajouter, avec l'arrogance à toute épreuve d'un prédateur immortel : « On se tourne autour depuis un bout de temps – et folâtrer avec des humains ne suffit pas à te faire oublier que tu as envie de moi, pas vrai ? »

Non, effectivement pas. Ce qui ne l'empêcha pas de répondre, d'une voix par bonheur *posée* malgré son cœur qui battait la chamade : « Connor, je ne vais pas sortir avec toi. Danika est déjà assez autoritaire comme ça. Je n'ai pas besoin qu'un autre loup, surtout un loup *mâle*, essaie de régenter ma vie. Je n'ai pas besoin qu'un autre Vane se mêle de mes affaires. »

Les yeux dorés de Connor s'assombrirent. « Je ne suis pas ton père. »

Et il ne parlait pas de Randall.

La jeune femme s'écarta du comptoir, pour se rapprocher de lui. Mais aussi de la porte de l'appartement

dans son dos. Elle allait être en retard. « Ça n'a rien à voir avec ça – avec toi. Ma réponse est non. »

Connor demeura parfaitement immobile ; Bryce s'arrêta à quelques centimètres de lui. Même en talons, et bien qu'elle soit plus grande que la moyenne, le métamorphe la dominait – il dominait les *lieux* rien qu'en respirant.

En bon do-minable qu'il était. Ça lui rappelait trop ce que son père fae avait fait à la jeune Ember Quinlan, alors âgée de dix-neuf ans, lorsqu'il lui avait couru après, séduite, qu'il avait tout fait pour la garder, et s'était enfoncé si profondément en territoire possessif qu'à la seconde où Ember avait réalisé qu'elle portait son enfant – *Bryce* –, elle avait pris la fuite avant qu'il ne puisse le *sentir* – et l'enfermer dans sa villa de CiRo jusqu'à ce qu'elle cesse de l'intéresser.

C'était là quelque chose que Bryce s'efforçait d'oublier depuis l'instant où elle avait quitté le bureau du médecin qui lui avait prescrit des tests sanguins, consciente désormais d'avoir hérité de son père fae bien plus que ses cheveux roux et ses oreilles pointues.

Un jour elle allait devoir enterrer sa mère, ainsi que Randall. C'était là parfaitement dans l'ordre des choses – pour les humains. Mais la perspective de devoir continuer à vivre encore quelques siècles avec rien d'autre que des photos et des vidéos pour lui rappeler leur voix et leur visage lui nouait l'estomac.

Elle aurait dû se faire un troisième shot de gin.

Connor demeurait immobile dans l'embrasement de la porte. « Si ça peut te rassurer, je ne vais pas piquer une crise de possessivité après *un* rendez-vous. Ça n'a même pas à être un rencard, au demeurant. Juste... une pizza, conclut-il en jetant un coup d'œil aux cartons empilés.

— Toi et moi on n'arrête pas de sortir. » Effectivement : les nuits où Danika avait une réunion avec Sabine ou

les autres commandants de l'Aux, il apportait souvent à manger, ou l'invitait dans l'un des restos du quartier. « En quoi est-ce que ce sera différent, s'il ne s'agit pas d'un rencard ?

— Ce serait un galop d'essai, dit Connor entre ses dents. Pour un *éventuel* rencard. »

Elle haussa un sourcil. « Un rendez-vous pour voir si je veux sortir avec toi ?

— Tu es impossible. » Il lâcha le montant de la porte. « À plus tard. »

Un sourire aux lèvres, la jeune femme le suivit hors de la cuisine ; le raffut sans nom qui sortait des haut-parleurs de la télé – devant laquelle les loups étaient par trop sagement réunis – la fit grimacer.

Même Danika savait qu'il y avait des limites à ce qu'elle pouvait infliger à Connor sans conséquences dramatiques.

L'espace d'un battement de cœur, Bryce hésita à attraper le Second par l'épaule pour lui expliquer qu'il ferait mieux de se trouver une gentille petite louve désireuse d'avoir une portée de louveteaux, qu'il ne voulait pas vraiment d'une fille modérément nette qui se retournait régulièrement la tête au point de vomir dans les allées – comme la première étudiante de l'UC venue – et n'était pas totalement sûre de *pouvoir* aimer quelqu'un, Danika exceptée.

Mais elle n'en fit rien, et le temps que Bryce récupère ses clés dans le bol posé à côté de la porte, il s'était affalé sur le canapé – à *sa* place, encore une fois – et fixait ostensiblement l'écran. « Salut », lança-t-elle à la cantonade.

Danika croisa son regard depuis l'autre bout de la pièce, ses yeux toujours méfiants, mais légèrement amusés. Elle lui fit un clin d'œil. « Mets le feu, salope.

— Mets le feu, connasse », rétorqua Bryce – avec une aisance résultant d'années de familiarité.

Mais ce fut le « Je t'aime » qu'ajouta son amie alors même qu'elle sortait dans le couloir crasseux qui la fit hésiter un instant, une main sur le bouton de porte.

Danika avait mis quelques années à prononcer ces mots, et elle continuait à les utiliser avec parcimonie. Au début de leur relation, elle ne supportait pas de les entendre sortir de la bouche de Bryce, quand bien même celle-ci lui avait expliqué qu'elle avait passé la majeure partie de sa vie à les dire, au cas où ce *serait* la dernière fois. Dans l'hypothèse où les circonstances l'empêcheraient de faire ses adieux aux personnes qui comptaient le plus pour elle. Et il avait fallu une de leurs aventures les plus foireuses – une moto détruite, et littéralement des armes pointées sur leur tête – pour que Danika se décide enfin à les bredouiller. Parfois.

La libération de Briggs n'expliquait pas tout. Sabine devait vraiment lui avoir fait une sacrée crasse.

Bryce prit la direction des escaliers situés au bout du couloir, ses talons claquant sur le carrelage usé. Peut-être ferait-elle mieux d'annuler ce rendez-vous. De récupérer des pots de crème glacée à la supérette du coin et de se blottir au lit avec Danika devant leurs comédies absurdes préférées.

Peut-être allait-elle appeler Fury pour lui suggérer de rendre une petite visite à Sabine.

Sauf que... jamais elle ne lui demanderait une chose pareille. Fury tenait ses amies à l'écart de ses... activités professionnelles, et celles-ci savaient qu'il valait mieux ne pas se montrer trop curieuses sur la question. Seule Juniper pouvait se le permettre.

En toute honnêteté, Bryce trouvait assez incroyable qu'elles s'entendent aussi bien, vu leur pedigree respectif : le futur alpha de tous les loups, un assassin bossant pour des clients fortunés guerroyant de l'autre côté de

l'océan, une danseuse prodigieusement douée – la seule faune à être *jamais* montée sur la scène du Ballet de Crescent City –, et... elle.

Bryce Quinlan. Assistante d'une magicienne. Aspirante danseuse n'ayant pas *la bonne morphologie*. Habituee des rendez-vous galants avec des humains bien pomponnés, *fragiles*, qui ne savaient absolument pas quoi faire d'elle – sans même parler de Danika, si d'aventure ça allait suffisamment loin pour qu'ils fassent sa connaissance.

Bryce descendit d'un pas lourd les marches, plissant les yeux en passant devant l'un des orbes d'ignite qui faisaient ressortir la peinture gris-bleu à moitié écaillée. Le propriétaire était franchement rat avec l'ignite – sans doute siphonnait-il le réseau plutôt que de payer la ville, comme tout le monde.

En toute honnêteté, *tout* était merdique dans cet immeuble.

Danika pouvait s'offrir mieux. Certainement pas elle. Et son amie la connaissait suffisamment bien pour ne pas se risquer à proposer de payer seule un de ces appartements chics situés en bordure du fleuve ou dans le QCA. Après la remise des diplômes, elles n'avaient donc regardé que les endroits que Bryce pouvait se permettre avec son salaire – le taudis en question s'avérant être le moins misérable de tous.

Bryce regrettait parfois de ne pas avoir accepté l'argent de son monstrueux père – regrettait d'avoir décidé de développer un semblant de morale au moment même où ce sale type lui offrait des montagnes de marks d'or en échange de son silence éternel à son sujet. Au moins serait-elle présentement en train de se prélasser dans une piscine de terrasse, à mater des anges hâbleurs au corps huilé, loin de son pervers de gardien qui lorgnait sa poitrine chaque fois qu'elle venait se plaindre du vide-ordures encore bloqué.

La porte vitrée au bas de l'escalier donnait sur une rue déjà bondée de touristes, de fêtards et de résidents fatigués qui essayaient de se frayer un chemin à travers la foule chahuteuse pour rentrer chez eux après une longue journée estivale. Un draki en costume-cravate, sacoche à la hanche, pestait contre une famille d'équins métamorphes – peut-être des chevaux, à en juger par les senteurs de champs verdoyants qui émanaient d'eux – tellement occupés à prendre des photos de tout ce qui les entourait qu'ils ne faisaient pas du tout attention à ceux qui n'étaient pas là pour s'amuser.

Au coin de la rue, deux malakim désœuvrés vêtus de l'armure noire de la 33<sup>e</sup> gardaient leurs ailes repliées contre leur corps puissant, sans nul doute pour éviter le moindre contact malencontreux avec un banlieusard pressé ou un idiot aviné. Toucher les ailes d'un ange sans sa permission, c'était risquer de perdre une main – dans le meilleur des cas.

Bryce fit claquer la porte derrière elle, s'imprégnant aussitôt de la bouffée de sensations qui définissait cette ville aussi ancienne que vivante : la chaleur sèche de l'été, qui menaçait de cuire jusqu'à ses os ; le klaxon des voitures dans les embouteillages ; le filet de musique qui s'échappait des salles des fêtes ; la brise en provenance du fleuve Istros, qui faisait bruire les palmiers et les cyprès sur trois pâtés de maisons ; la pointe de saumure émanant de la mer turquoise toute proche ; l'odeur aguichante du jasmin enroulé autour de la clôture de fer du parc tout proche ; les relents de vomis, de pisse et de bière éventée ; les épices fumantes qui enveloppaient l'agneau occupé à rôtir tranquillement sur le chariot du vendeur ambulancier au coin de la rue... C'était bien assez pour la sortir délicieusement de sa torpeur.

Tout en s'efforçant de ne pas se fouler les chevilles sur les pavés, Bryce inspira l'offrande nocturne de Crescent City, s'en abreuva jusqu'à plus soif, et disparut dans la rue grouillante.



Le *Perles & Roses* représentait tout ce que Bryce détestait dans cette ville.

Mais au moins Danika lui devait-elle cinquante marks d'argent, à présent.

Les videurs l'avaient laissée passer, monter les trois marches et franchir les portes en bronze du restaurant.

Mais même cinquante marks d'argent étaient loin de suffire à se payer un repas dans cet établissement. Non, on était clairement là dans le territoire de *l'or*.

Reid pouvait sans problème se le permettre, lui. Vu la taille de son compte en banque, il ne jetterait probablement même pas un coup d'œil à l'addition avant de tendre sa carte noire au serveur.

Installée à une table au beau milieu de la salle à manger dorée, sous des lustres en cristal suspendus à un plafond finement peint, Bryce patienta en buvant deux verres d'eau *et* une demi-bouteille de vin.

Au bout de vingt minutes, son téléphone se mit à vibrer dans sa pochette de soie noire. Si Reid s'avisait de lui poser un lapin, elle allait le tuer. Le simple fait de devoir casquer pour le vin la contraindrait à renoncer pendant un mois entier à ses cours de danse. Plutôt deux, en réalité.

Mais Reid n'était pas l'auteur des messages – Bryce les lut à trois reprises avant de remettre son portable dans son sac et de se verser un autre verre de vin hors de prix.

Reid était riche *et* en retard. Il lui en devait une.

D'autant que les classes supérieures de Crescent City se divertissaient présentement en se moquant de sa robe, de ses taches de rousseur, de ses oreilles de fae qui contrastaient avec un corps par trop humain.

*Métisse* – elle pouvait presque les entendre *penser* ce mot abhorré. Elles la considéraient au mieux comme une humble travailleuse. Au pire, comme une proie à jeter après usage.

Bryce ressortit son téléphone et lut une quatrième fois les messages.

*Je suis nul à l'oral, tu le sais, avait écrit Connor. Mais ce que je voulais te dire – avant que tu ne veuilles te battre avec moi, soit dit en passant –, c'est que je pense que ça vaut le coup. De nous donner une chance.*

*Je suis fou de toi, avait-il ajouté. Je ne veux personne d'autre. Ça fait des siècles qu'il n'y a que toi. Un rendez-vous, un seul. On verra bien si ça ne marche pas. Mais donne-moi une chance. S'il te plaît.*

Bryce relisait ces messages pour la énième fois, un peu grisée par tout le vin qu'elle avait ingurgité, quand Reid fit enfin son apparition. Avec trois quarts d'heure de retard.

« Désolé, chérie. » Il se pencha pour embrasser sa joue, puis se glissa sur sa chaise. Son costume gris anthracite demeurait immaculé ; sa peau dorée brillait au-dessus du col de sa chemise blanche. Pas un seul de ses cheveux brun foncé ne faisait sécession.

Reid avait l'aisance de ceux qui ont grandi sans problème d'argent ou d'éducation, qui n'ont jamais vu leurs désirs entravés. Les Redner étaient l'une des rares familles humaines à s'être élevées dans la haute société Vane – et

à en avoir pleinement adopté les codes. Reid se montrait méticuleux sur son apparence, jusqu'au moindre détail. Chaque cravate qu'il portait, avait-elle découvert, avait vocation à faire ressortir le vert de ses yeux noisette. Ses costumes étaient toujours impeccablement taillés pour épouser son corps musclé. Bryce l'aurait sans doute qualifié de vaniteux, si elle-même n'avait pas accordé autant d'importance à ses propres tenues. Si elle n'avait pas su que Reid s'entraînait avec un coach personnel pour la *même* raison qu'elle-même continuait à danser – outre son amour de la musique : s'assurer que son corps était au mieux de sa forme, pour échapper à tout prédateur potentiel lâché dans les rues.

Depuis le jour, des siècles plus tôt, où les Vanes avaient franchi la Faille septentrionale pour envahir Midgard – un événement que les historiens appelaient le Passage –, fuir était votre meilleure option si un Vane décidait de faire de vous son repas. À moins d'avoir une arme à feu, des bombes, ou l'une de ces choses horribles que des gens comme Philip Briggs avaient développées pour tuer des créatures presque éternelles capables de guérir en un clin d'œil.

Bryce se demandait souvent à quoi ressemblait cette planète avant qu'elle ne se retrouve occupée par des êtres originaires de tant de mondes différents – tous bien plus avancés et *civilisés* que celui-ci, uniquement peuplé à l'époque d'humains et d'animaux ordinaires. Même leur système calendaire tenait compte du Passage, comme des époques qui l'avaient précédé et suivi : E.H. et E.V. – Ère Humaine et Ère Vane.

Reid leva ses sourcils sombres vers la bouteille de vin presque vide. « Excellent choix. »

Trois quarts d'heure. Sans un appel ou un message pour lui dire qu'il allait être en retard.

Bryce serra les dents. « Un problème au travail ? »

Reid haussa les épaules, balayant le restaurant du regard en quête de hauts fonctionnaires avec lesquels frayer. Fils d'un homme dont le nom s'affichait en lettres de six mètres sur trois immeubles du QCA, il avait l'habitude qu'on fasse la queue pour discuter avec lui. « Certains malakim s'inquiètent de l'évolution du conflit pangérien. Ils avaient besoin d'être rassurés sur la solidité de leurs investissements. L'appel s'est éternisé. »

Le conflit pangérien – les hostilités que Briggs s'échinait à introduire sur ce territoire. Le vin, qui lui était si agréablement monté à la tête, se transforma en une flaque huileuse dans son ventre. « Les anges redoutent que la guerre s'étende jusqu'ici ? »

Ne repérant personne d'intéressant dans le restaurant, Reid ouvrit son menu relié de cuir. « Non. Les Asteri ne laisseraient jamais une chose pareille se produire.

— C'est pourtant ce qui est arrivé là-bas. »

Une moue agacée déforma les lèvres de Redner. « C'est une question complexe, Bryce. »

Fin de la conversation. La jeune femme le laissa retourner à son menu.

Les rapports sur le territoire de l'autre côté de la mer Hardrenne étaient du genre sinistre : la résistance humaine était prête à périr plutôt que de se soumettre aux Asteri et à l'autorité de leur Sénat « élu ». La guerre faisait rage sur le vaste territoire pangérien depuis quarante ans désormais – anéantissant des villes entières, se rapprochant inexorablement de la mer tempétueuse. Si le conflit finissait par la traverser, Crescent City, située sur la côte sud-est de Valbara – au beau milieu d'une péninsule appelée la Main en raison de la forme des terres arides et montagneuses qu'on trouvait là –, serait l'une des premières agglomérations à croiser son chemin.

Fury refusait d'évoquer ce qu'elle avait vu là-bas. Ce qu'elle avait *fait* là-bas. Pour quel camp elle se battait.

La plupart des Vanes n'appréciaient guère de voir contestés plus de quinze mille ans de règne.

Mais rares étaient les humains à trouver agréable quinze millénaires de quasi-esclavage durant lesquels ils avaient servi de proies, de nourriture et d'objets sexuels. Peu importait qu'au cours des derniers siècles, le Sénat impérial leur ait accordé davantage de droits – avec l'approbation des Asteri, bien sûr. Il n'en demeurait pas moins que quiconque s'écartait du droit chemin était ramené *manu militari* à la case départ : rien moins qu'un esclave de la République.

Les esclaves, certes, étaient pour l'essentiel cantonnés à Pangera. Il y en avait quelques-uns à Crescent City, cependant – notamment parmi les anges guerriers de la 33<sup>e</sup>, la légion personnelle du gouverneur, au poignet marqué du tatouage *SPQM*. Mais ils se fondaient dans le décor, pour la plupart.

Crescent City, malgré tous les connards pleins aux as qui y vivaient, restait vaille que vaille un melting-pot. L'un des rares endroits où être un humain ne vous condamnait pas nécessairement à une existence de travaux subalternes. Quand bien même cela ne vous donnait pas droit à grand-chose d'autre.

Une brune fae aux yeux bleus surprit les regards furtifs que Bryce lançait de-ci de-là ; le jeune bellâtre installé face à elle la désignait comme une sorte de noble.

Bryce ne savait toujours pas qui elle détestait le plus : les malakim ailés ou les fae. Ces derniers, sans doute, dont la magie et la grâce prodigieuses les poussaient à se croire autorisés à faire ce qu'ils voulaient, avec qui ils voulaient. Un trait partagé par de nombreux membres de la Maison du Ciel et du Souffle : les anges bravaches, les sylphides méprisantes et les élémentaux irascibles.

*La Maison des Connards et des Salopards*, voilà comment Danika les appelait. Quand bien même sa propre

allégeance à la Maison de la Terre et du Sang avait pu quelque peu nuancer son opinion – métamorphes et fae passant leur temps à se chamailler, au mieux.

Fille de deux Maisons, Bryce avait été forcée de renoncer à son allégeance à la Maison de la Terre et du Sang pour accéder au rang de civitas que son père lui avait obtenu. Ça avait été le prix à payer pour décrocher le statut tant convoité de citoyen : son géniteur avait déposé une demande de pleine citoyenneté, qui impliquait cependant que Bryce jure une fidélité exclusive à la Maison du Ciel et du Souffle. La jeune femme lui en avait voulu, à ce salopard, de l'avoir forcée à choisir – mais même sa mère avait compris que les avantages l'emportaient sur les coûts.

Non pas que la Maison de la Terre et du Sang accordât beaucoup d'avantages ou de protections aux humains, du reste. Certainement pas au garçon installé face à la brunasse fae, en tout cas.

Beau, blond, pas plus de vingt ans – il avait probablement un dixième de l'âge de sa compagne. La peau hâlée de ses poignets ne présentait aucune trace des quatre lettres du tatouage d'esclave. Il devait donc être avec elle de son plein gré – ou à cause de tout ce qu'elle lui offrait : sexe, argent, influence. Mais c'était un marché de dupes. La fae allait profiter de lui jusqu'à ce qu'elle s'ennuie, ou qu'il devienne trop vieux – après quoi elle le balancerait sur le trottoir, toujours en quête de richesses hors de sa portée.

Bryce inclina la tête vers la noble – qui lui montra ses dents trop blanches, courroucée qu'elle était par tant d'insolence. La fae était belle, mais ça n'avait rien d'extraordinaire parmi son espèce.

Reid *aussi* la regardait, son beau visage un peu renfrogné. Il secoua la tête – vers *Bryce* –, puis reprit sa lecture du menu.

La jeune femme termina son vin. Fit signe au serveur d'apporter une nouvelle bouteille.

*Je suis fou de toi.*

Connor ne supportait pas les ricanements, les chuchotements. Danika non plus. Bryce les avait vus *tous les deux* rentrer dans le lard des connards qui lui crachaient des insultes, ou la prenaient pour une des nombreuses nanas à moitié Vanes qui gagnaient leur vie au Marché de la Viande en vendant leur corps.

La plupart de ces femmes n'avaient pas l'occasion d'accomplir le Saut – soit parce qu'elles n'atteignaient pas le seuil de la maturité, soit parce qu'elles avaient hérité d'une espérance de vie par trop insuffisante. Il y avait des prédateurs, de naissance ou pas, qui se servaient du Marché de la Viande comme d'un terrain de chasse personnel.

Le portable de Bryce se mit à sonner – au moment précis où le serveur faisait enfin son retour, une nouvelle bouteille de vin à la main. Reid recommença à faire la gueule ; sa désapprobation était suffisamment pesante pour que la jeune femme s'abstienne de lire le message le temps de commander son sandwich au bœuf et à la mousse de fromage.

*Largue ce mauvais coup et mets fin aux souffrances de Connor, lui avait écrit Danika. Un rendez-vous avec lui ne va pas te tuer. Il attend ça depuis des années, Bryce. Des années. Donne-moi une raison de sourire ce soir.*

Bryce grimaça d'embarras en remettant son téléphone dans son sac. Elle leva les yeux – pour découvrir Reid concentré sur son propre portable, ses traits ciselés éclairés par la lumière tamisée de l'écran. Ces appareils avaient été développés cinq décennies plus tôt dans les célèbres laboratoires de Redner Industries ; ils avaient valu à l'entreprise une croissance sans précédent. Leur invention avait ouvert une nouvelle ère de

communication, de l'avis de tous. Bryce pensait qu'ils donnaient surtout aux gens une excuse pour ne pas établir de contact visuel. Ou pour échapper aux rendez-vous de merde.

« Reid », dit-elle. Il se borna à lever un doigt.

Bryce tapota d'un ongle rouge la base de son verre de vin. Elle gardait ses ongles longs – et prenait un élixir quotidien pour préserver leur dureté. Pas aussi efficaces que des serres ou des griffes, mais ils étaient capables de faire de sacrés dégâts. Suffisamment pour lui donner une chance d'échapper à un agresseur, en tout cas.

« Reid », répéta-t-elle. Il continua de taper, ne levant les yeux que lorsque l'entrée arriva.

C'était bel et bien une mousse de saumon, sur du pain croustillant, perdue dans un treillage de plantes vertes. De petites fougères, peut-être. Bryce ravala un rire.

« Vas-y, commence, lui lança froidement Reid tout en se remettant à taper. Ne m'attends pas.

— Je ne vais *vraiment* en faire qu'une bouchée », grommela-t-elle en soulevant sa fourchette, tout en se demandant comment bouffer un truc pareil. Personne ne se servait de ses doigts autour d'eux, mais... La fae ricana de plus belle.

Bryce reposa sa fourchette. Plia soigneusement sa serviette en quatre avant de se lever. « Je m'en vais.

— D'accord », fit Reid, les yeux fixés sur son écran. À l'évidence, il pensait qu'elle se rendait aux toilettes. Elle sentit les yeux d'un ange installé à la table voisine parcourir ses jambes nues, entendit sa chaise grincer lorsqu'il se pencha en arrière pour admirer son cul.

Voilà exactement pourquoi elle s'escrimait à soigner la dureté de ses ongles...

« Non, insista-t-elle. Je *m'en vais*. Merci pour le dîner. »

Reid s'arracha aussitôt à son portable. « Quoi ? Bryce, assieds-toi. Mange. »

Comme si son retard, ou son incapacité à lâcher son téléphone, n'avait rien à voir avec son départ. Comme si la jeune femme n'était qu'un morceau de viande qu'il fallait nourrir avant de la baiser. « Ça ne colle pas entre nous », dit-elle sans ambages.

La bouche de Reid se crispa. « Je te demande pardon ? »

Bryce doutait fort qu'il ait jamais été largué. « Au revoir, Reid, lui lança-t-elle avec un doux sourire. Bonne chance pour le travail.

— Bryce. »

Mais elle avait trop d'amour-propre pour lui laisser une chance de s'expliquer, pour accepter du sexe simplement *potable* en échange de repas dans des restaus qu'elle ne pouvait pas s'offrir, et d'un homme qui préférait manifestement son portable à sa compagnie. Elle s'empara donc de la bouteille de vin avant de s'éloigner de la table – mais pas en direction de la sortie.

Elle s'approcha de la fae hautaine et de son jouet humain, pour leur lancer d'une voix glaciale, que même Danika aurait trouvée impressionnante : « Vous aimez ce que vous voyez ? »

La Vane la balaya du regard, depuis ses talons jusqu'à ses cheveux roux – en passant par la bouteille de vin qui se balançait au bout de ses doigts. Elle haussa les épaules, faisant étinceler les pierres noires de sa longue robe. « Je suis prête à payer un mark d'or pour vous mater tous les deux. » Elle inclina la tête vers l'humain qui se trouvait à sa table.

Il sourit à Bryce, son regard vide suggérant qu'il était sous l'emprise de quelque drogue.

Bryce gratifia la fae d'un rictus narquois. « J'ignorais que vous étiez devenues si bon marché, vous autres. La rumeur disait que vous nous payiez des *poignées* d'or pour qu'on fasse semblant d'être contents de coucher avec des mauvais coups dans votre genre. »

Le visage hâlé de son interlocutrice blêmit aussitôt. Des ongles brillants capables de déchiqueter de la chair s'enfoncèrent dans la nappe. L'homme qui lui faisait face ne broncha même pas.

Bryce posa une main sur son épaule – pour le reconforter, ou bien pour faire chier sa maîtresse, elle n'aurait su le dire. La jeune femme inclina une dernière fois la tête en direction de la fae, puis s'éloigna d'un pas décidé.

Elle but du vin directement à la bouteille, fit un doigt d'honneur à l'hôtesse infatuée en franchissant les portes de bronze. Et pour faire bonne mesure, elle piqua une poignée de boîtes d'allumettes dans le petit bol trônant à l'entrée.

Les plates excuses que Reid adressait à la noble accompagnèrent sa sortie de l'établissement et son entrée dans la chaleur sèche de la rue.

Merde. Il était vingt et une heures, elle portait de beaux vêtements – et si elle retournait à l'appartement, la jeune femme ferait les cent pas jusqu'à ce que Danika lui arrache la tête. Et les loups ne manqueraient pas de fourrer leur nez dans ses affaires, ce qu'elle voulait éviter à *tout* prix.

Cela ne lui laissait qu'une option. Sa préférée, par chance.

Fury décrocha à la première sonnerie. « Quoi ?

— Tu es de ce côté-ci de l'Haldren, ou du mauvais ?

— Je suis dans le quartier des Cinq Roses. » Un soupçon d'amusement teintait sa voix parfaitement monocorde – pratiquement un éclat de rire, la concernant. « Mais je ne regarde pas la télé avec les louveteaux.

— Qui pourrait bien vouloir une chose pareille ? »

Une pause à l'autre bout de la ligne. Bryce, adossée au *Perles & Roses*, s'adossa à la pierre pâle des murs extérieurs de l'établissement. « Je croyais que tu avais rendez-vous avec Trucmuche.

— Toi et Danika, vous êtes vraiment les pires amies du monde. »

Elle eut l'impression *d'entendre* le sourire méchant de Fury. « On se retrouve au Corbeau dans une demi-heure. J'ai un boulot à finir.

— Vas-y doucement avec le pauvre bougre.

— Ce n'est pas pour y aller mollo qu'on me paie. »

Et elle raccrocha. Bryce lâcha un juron, priant pour que Fury n'empeste pas le sang en arrivant à leur club préféré. La jeune femme composa un autre numéro.

Juniper était hors d'haleine quand elle décrocha à la cinquième sonnerie, juste avant que la messagerie ne se déclenche. Elle devait faire des heures sup à la salle de danse. Comme à son habitude. Tout comme Bryce adorait le faire lorsqu'elle-même avait un moment de libre. Danser, danser et danser – jusqu'à ce que le monde se résume à la musique, au souffle et à la sueur. « Oh, tu l'as largué, pas vrai ?

— Cette putain de Danika a prévenu *tout le monde*, ou quoi ?

— Non, répliqua l'adorable faune, mais ton rendez-vous n'a commencé qu'il y a une heure. Et vu que les comptes rendus téléphoniques ont généralement lieu le lendemain matin...

— On se retrouve au Corbeau, fit Bryce d'un ton sec. Dans une demi-heure. » Elle raccrocha avant que le rire argentin de Juniper ne lui arrache un juron.

Oh, elle trouverait bien un moyen de se venger de Danika. Même si son amie – elle le savait – leur en avait parlé pour les préparer à ramasser les morceaux, si nécessaire. Tout comme Bryce avait fait le point avec Connor sur l'état de Danika plus tôt dans la soirée.

Le *Corbeau Blanc* n'était qu'à cinq minutes de marche, en plein cœur de la Vieille Place. Ce qui laissait à Bryce suffisamment de temps soit pour s'attirer *vraiment* des

ennuis, soit pour affronter ce à quoi elle se dérobaît depuis une heure désormais.

Elle opta pour les ennuis.

*Beaucoup* d'ennuis, assez pour lui coûter les sept marks d'or durement gagnés que contenait son sac à main – marks qu'elle donna à une draki souriante en échange de tout ce qu'elle demandait. La dealeuse avait essayé de lui refourguer une nouvelle drogue festive – *le synth va vous donner l'impression d'être une déesse*, à l'en croire –, mais les trente marks d'or la dose étaient bien au-dessus de ses moyens.

Il lui restait cinq bonnes minutes. Postée en face du *Corbeau Blanc*, où grouillaient toujours autant de fêtards malgré l'attentat raté de Briggs, Bryce sortit son téléphone et ouvrit le fil de discussion qu'elle partageait avec Connor. La jeune femme aurait parié tout l'argent qu'elle venait de claquer en hilaracine qu'il vérifiait toutes les deux secondes son portable.

Des voitures passaient devant elle au ralenti. Les basses de leur sono faisaient vibrer les pavés et les cyprès, leurs vitres baissées révélèrent des passagers impatients de débiter leur jeudi – boire, fumer, s'égosiller au rythme de la musique, envoyer des messages à des amis, à des dealeurs, à quiconque avait des chances de les faire entrer dans l'un des douze clubs de la rue de l'Archer. Des files d'attente s'étaient déjà formées devant leurs portes, y compris celles du *Corbeau*. Des Vanes levaient des yeux pleins d'enthousiasme vers sa façade de marbre blanc, tels des pèlerins bien habillés patientant à l'entrée d'un temple.

Le *Corbeau* n'était rien d'autre que cela, au demeurant : un temple. Un bâtiment ceignait à présent les ruines, mais la piste de danse tirait parti des *véritables* pierres d'un temple millénaire, et les piliers en pierre sculptée qui parsemaient les lieux dataient toujours de cette époque.

Danser au Corbeau revenait à adorer le dieu sans nom auquel étaient vouées les antiques sculptures de satyres et de faunes occupés à boire, à danser, à baiser au beau milieu des vignes. Un temple dédié au plaisir – voilà ce qu'il était autrefois. Et ce qu'il était redevenu.

Un groupe de jeunes lions de montagne métamorphes lui passèrent devant, quelques-uns se retournant pour l'inviter d'un grognement à les suivre. Prférant les ignorer, Bryce se faufila jusqu'à une alcôve située à gauche des portes de service du Corbeau. Adossée à la pierre lisse, le vin dans le creux de son bras, un pied posé sur le mur derrière elle, elle agita un moment la tête au rythme de la musique qui s'échappait d'une voiture toute proche, et finit par taper : *Pizza. Samedi soir à dix-huit heures. Si tu es en retard, c'est mort.*

Connor se mit aussitôt à taper une réponse. La bulle disparut. Refit son apparition.

Puis le message finit par arriver.

*Je ne te ferai jamais attendre, moi.*

Elle leva les yeux au ciel. *Ne fais pas de promesses que tu ne peux pas tenir.*

De nouvelles hésitations. Puis : *Tu étais sérieuse – pour la pizza ?*

*Est-ce que j'ai l'air de plaisanter, Connor ?*

*Tu avais l'air... délicieuse quand tu as quitté l'appartement.*

Une vague de chaleur l'envahit ; elle se mordit la lèvre. Espèce de charmeur arrogant. *Dis à Danika que je vais au Corbeau avec Juniper et Fury. On se voit dans deux jours.*

*Sans faute. Et quid de Trucmuche ?*

*REID est officiellement largué.*

*Bien. Ça m'aurait embêté de devoir le tuer.*

Son estomac fit une embardée.

*Je plaisante, Bryce, s'empressa-t-il d'ajouter. Je ne me comporterai jamais comme un do-minable avec toi, promis.*

Son téléphone se remit alors à vibrer, sans lui laisser le temps de répondre.

Danika, cette fois. *COMMENT OSES-TU ALLER AU CORBEAU SANS MOI ? TRAITRESSE.*

Bryce lâcha un grognement amusé. *Profite bien de ta soirée meute, tocarde.*

*NE T'AMUSE PAS SANS MOI. JE TE L'INTERDIS.*

Même si ça lui fendait le cœur de rester à l'appart, Danika n'allait pas quitter la meute – Bryce le savait. Pas pour la seule soirée qu'ils passaient ensemble, celle qui leur permettait de resserrer leurs liens. Pas après cette journée de merde. Et surtout pas maintenant que Briggs était en liberté, avec une raison de se venger de toute la Meute des Démons.

Cette loyauté expliquait pourquoi ils aimaient tant Danika, pourquoi ils se battaient si féroce­ment pour elle, pourquoi ils montaient encore et encore au créneau quand Sabine se demandait publiquement si sa fille était digne de telles responsabilités et du statut de seconde dans l'ordre de succession. La hiérarchie parmi les loups de Crescent City était dictée par la seule dominance – mais la lignée de trois générations composée du Prima des loups, du prima présomptif, et de... Danika (la prima présomptivement présomptive ?) était une rareté. On avait généralement affaire à des lignées aussi puissantes qu'anciennes.

Danika avait passé d'innombrables heures à étudier l'histoire des meutes de métamorphes dans d'autres cités – pourquoi les lions en étaient venus à dominer Hilène, pourquoi les tigres chapeautaient Korinth, pourquoi les faucons régnaient à Oia. Si la dominance qui déterminait le statut de prima alpha se transmettait par les familles ou avait un caractère plus arbitraire. Il arrivait que des métamorphes non prédateurs dirigent l'Aux d'une ville, mais c'était extrêmement rare. En toute honnêteté, tout cela

ennuyait Bryce à mourir. Et si Danika avait découvert pourquoi la famille Fendyr revendiquait une si grande part du gâteau de la dominance, elle n'en avait jamais parlé à Bryce.

Celle-ci écrivit à Connor : *Bonne chance pour gérer Danika.*

*Elle me dit la même chose à ton sujet, se borna-t-il à répondre.*

Bryce était sur le point de ranger son téléphone quand l'écran se ralluma. *Tu ne le regretteras pas*, avait ajouté Connor. *J'ai passé pas mal de temps à réfléchir à tout ce que je vais faire pour te... bichonner. À tout le plaisir qu'on va se donner.*

*Espèce de stalker.* Ce qui ne l'empêcha pas de sourire.

*Va prendre du bon temps. On se revoit dans quelques jours. Envoie-moi un message pour me confirmer que tu es bien rentrée.*

La jeune femme relut à deux reprises leur conversation, se reprochant son comportement légèrement dégueulasse ; elle hésitait à demander à Connor de se ramener immédiatement, d'oublier toutes ces histoires de patience, quand un objet froid et métallique se pressa contre sa gorge.

« Et tu es morte », susurra une voix féminine.

Bryce lâcha un genre de glapissement, s'efforçant d'apaiser un cœur passé sans transition du frivole à l'effroi.

« Ne fais plus *jamais* ça, lança-t-elle à Fury – qui lui colla aussitôt la lame dans le dos.

— Alors arrête de jouer les cibles ambulantes », rétorqua froidement son amie. Ses longs cheveux onyx relevés en queue de cheval faisaient ressortir les traits anguleux de son visage hâlé. Elle scruta la file d'attente qui s'étendait devant le Corbeau, ses yeux noisette profondément enfoncés dans leurs orbites promettant la mort à quiconque oserait croiser son regard. Mais pour le reste...

par chance, ses jambières en cuir noir, son haut moulant en velours et ses bottes époustouflantes ne sentaient *pas* le sang. Fury passa rapidement la jeune femme en revue. « Tu t'es à peine maquillée. D'un seul regard, ce pitoyable humain aurait dû savoir que tu allais larguer son petit cul.

— Il était trop absorbé par son téléphone pour le remarquer. »

Fury jeta ostensiblement un coup d'œil au portable de Bryce, qu'elle serrait toujours entre ses doigts. « Danika va te clouer les couilles au mur quand je vais lui dire que je t'ai surprise à ce point *distracte*.

— Elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même », répondit sèchement la jeune femme.

Fury se borna à la gratifier d'un rictus carnassier. Elle était une Vane, cela n'avait rien d'un secret – sauf que Bryce ignorait de quel genre. Elle ne savait pas non plus à quelle Maison son amie appartenait. Demander n'était pas poli, et Fury – outre sa vitesse, sa grâce et ses réflexes extraordinaires – ne s'était jamais montrée sous une autre forme, pas plus qu'elle ne semblait dotée d'une magie sortant de l'ordinaire.

Mais elle était une civitas. Une citoyenne à part entière, et par conséquent jugée *digne* de détenir ce titre. Au vu de ses compétences, la Maison de la Flamme et de l'Ombre avait dû être sa destination la plus probable – quand bien même Fury n'était assurément pas une daemonaki, un vampyre, ou même un spectre. Et clairement pas non plus une sorcière devenue magicienne, comme Jesiba. Ou une nécromancienne – ôter la vie semblait bien davantage dans ses cordes que de ramener illégalement des gens de l'au-delà.

« Où est Guibolles ? demanda Fury en lui subtilisant sa bouteille de vin pour en descendre une bonne partie tout en balayant du regard les clubs et les bars grouillants de monde de la rue de l'Archer.

— Si je le savais. » Bryce lui fit un clin d'œil, puis souleva le sac en plastique contenant une bonne dizaine de cigarettes noires saturées d'hilaracine. « Je nous ai apporté des friandises. »

Le sourire de Fury fit scintiller ses lèvres rouges et ses dents blanches. Elle fourra une main dans la poche arrière de son legging, en sortit un petit sac de poudre blanche qui brillait d'une flamboyante iridescence à la lueur du lampadaire. « Moi aussi. »

Bryce plissa les yeux. « C'est ce que la dealeuse vient d'essayer de me vendre, non ? »

Fury se figea. « Qu'est-ce que c'était, la sienne ? »

— Une nouvelle drogue récréative – qui te fait divinement planer, si j'ai bien compris. Super chère, en tout cas. »

Son amie fronça les sourcils. « Du synth ? N'y touche pas. C'est une vraie saloperie. »

— D'accord. » Elle lui faisait suffisamment confiance pour tenir compte de l'avertissement. Bryce regarda la poudre que Fury tenait encore entre ses doigts. « Je ne peux rien prendre qui me fasse halluciner pendant des jours, hein ? J'ai du travail demain. » Elle allait au moins devoir faire *semblant* d'avoir réfléchi à l'énigme que posait ce foutu Cor.

Son amie glissa le sac dans son soutien-gorge noir. Elle engloutit une dernière gorgée de vin avant de rendre la bouteille à Bryce. « T'inquiète, Jesiba ne pourra pas sentir ça sur toi. »

Bryce se colla au svelte assassin. « Alors faisons en sorte que nos ancêtres se retournent dans leurs tombes. »



Ce n'était pas parce qu'elle sortait avec Connor dans quelques jours qu'elle devait bien se conduire dans l'intervalle.

Bryce dégustait donc tous les délices que pouvait lui offrir le sanctuaire du *Corbeau Blanc*.

Fury connaissait le propriétaire, Riso – soit par son travail, soit par les... activités qu'elle pratiquait dans le cadre de sa vie privée. Ce qui leur permettait de ne jamais avoir à faire la queue. Le flamboyant papillon métamorphe leur dénichait toujours un box libre.

Aucun des serveurs souriants vêtus de couleurs vives qui apportaient leurs boissons ne tiquait devant les lignes de poudre blanche scintillante que Fury préparait d'un geste expert de la main, ou les panaches de fumée qui s'échappaient des lèvres entrouvertes de Bryce lorsqu'elle penchait la tête en arrière vers les miroirs du plafond et éclatait de rire.

Juniper ayant un cours à l'aube, elle s'interdisait tout excès. Mais cela ne l'empêcha nullement de s'éclipser une bonne vingtaine de minutes avec un fae large d'épaules tombé en pâmoison devant sa peau brun foncé, son visage exquis, les boucles de ses cheveux noirs, ses longues jambes se terminant par des sabots délicats – et qui supplia pratiquement la faune à genoux de le toucher.

Bryce se laissa envahir par le rythme de la musique, par l'euphorie qui scintillait dans son sang plus vite qu'un ange plongeant du ciel. Son corps en sueur bougeait comme de lui-même sur l'antique piste de danse. Elle serait à peine capable de marcher le lendemain matin, il lui resterait sans doute la moitié d'un cerveau, mais bon sang – *encore, encore, encore*.

Ce fut en riant qu'elle rejoignit la table basse de leur box privé, entre deux piliers à moitié effondrés ; en riant qu'elle se cambra en arrière, un ongle rouge collé à sa narine, et s'affaissa contre la banquette en cuir sombre ; en riant qu'elle descendit un verre de vin de sureau avant de repartir s'éclater parmi la foule extatique.

La vie était belle. Putain que la vie était *belle*, et Bryce avait hâte, tellement hâte d'accomplir le Saut avec Danika et de continuer comme ça jusqu'à ce que ce monde tombe en poussière.

Elle repéra Juniper occupée à se balancer au milieu d'une meute de sylphides célébrant le Saut réussi d'une amie. Leurs têtes argentées étaient ornées de cercles de bâtonnets phosphorescents remplis de l'ignite allouée à leur camarade – celle-là même qu'elle avait générée en accomplissant le Saut. Juniper avait réussi à leur en piquer un ; ses cheveux brillaient d'une lumière bleue lorsqu'elle tendit les mains vers Bryce, leurs doigts se rejoignant lorsqu'elles se mirent à danser.

Le sang de cette dernière pulsait au rythme de la musique, comme si elle avait été *conçue* pour ça : le moment où elle *devenait* les notes et le tempo, où elle devenait une chanson ayant pris forme. Les yeux brillants de Juniper lui exprimaient sa compréhension – lui disaient qu'elle comprenait depuis toujours la liberté, la joie et les emportements particuliers liés à la danse. Comme si leurs corps renfermaient tellement de sons qu'ils parvenaient tout juste à les contenir, à les supporter

– et que seule la *danse* pouvait exprimer ça, l'apaiser, l'honorer.

Mecs comme nanas la regardaient, leur désir recouvrant sa peau comme de la sueur. Chaque mouvement de la faune faisait instinctivement écho aux siens, comme une réponse à une question, comme la lune et le soleil.

La belle et pacifique Juniper Andromeda – l'exhibitionniste. Même occupée à danser dans l'antique cœur sacré du Corbeau, elle était douce et adorable, mais elle *brillait*.

À moins que ce soit l'épiphanie que Bryce s'était fourré dans le nez.

Ses cheveux collaient à la moiteur de sa nuque, elle ne sentait plus ses pieds à cause de ses talons, sa gorge était ravagée à force de hurler les chansons qui faisaient trembler le club.

Elle parvint à envoyer quelques messages à Danika – ainsi qu'une vidéo, vu qu'elle n'arrivait de toute façon pas à lire ce que son amie lui répondait.

La jeune femme allait passer un sale quart d'heure, si elle se découvrait incapable de *lire* au travail le lendemain matin.

Le temps se mit à ralentir, à *dégouliner*. Ici, sur les pierres érodées d'un temple revenu à la vie, le temps n'existait plus *du tout*.

Peut-être qu'elle allait vivre ici.

Quitter son boulot à la galerie et passer sa vie dans ce club. Se faire engager ici pour se déhancher dans l'une des cages d'acier suspendues au plafond de verre, au-dessus des ruines qui faisaient office de piste de danse. Ils se garderaient bien de lui reprocher de ne pas avoir la *bonne morphologie*, eux. Non, ils la paieraient pour faire ce qu'elle aimait, la seule chose ou presque qui la faisait vraiment vibrer.

Ça donnait l'impression d'être un plan plutôt raisonnable, songea Bryce quelque temps plus tard dans sa propre rue, sans le moindre souvenir d'avoir quitté le Corbeau, d'avoir dit au revoir à ses amies – sans même savoir comment elle avait fait pour arriver ici. Un taxi ? Tous ses marks étaient passés dans la drogue. À moins que quelqu'un n'ait payé...

Bref. Elle verrait ça le lendemain main. Pour peu qu'elle *parvienne* à s'endormir. Elle voulait rester éveillée, danser jusqu'à la fin des temps. Sauf que... Oh, putain, comme ses pieds lui faisaient *mal*. Ils étaient presque noirs, et *collants*...

Bryce s'immobilisa devant la porte de son immeuble, retira ses talons en grognant, les ramassa d'une main. Un code. Il fallait un code pour rentrer.

La jeune femme contempla le clavier comme si une bouche allait pousser pour lui parler. Certains bâtiments faisaient bien ça, non ?

Merde. Meeerde. Elle sortit son téléphone – la lumière de l'écran lui brûla les yeux. Les paupières presque closes, Bryce parvint à distinguer quelques dizaines d'alertes passablement floues. La jeune femme s'efforça – en vain – de se concentrer suffisamment pour donner sens à au moins un de ces messages. Même si elle parvenait à appeler Danika, son amie allait lui arracher la tête.

Mais l'ignoble sonnerie de l'interphone risquait de l'énerver davantage encore. Bryce fit la moue, tout en sautant d'un pied sur l'autre.

C'était quoi le code, déjà ? Le code, le code, le coooooode...

Ah, le voilà. Glissé dans une poche arrière de son esprit.

La jeune femme tapa joyeusement les chiffres ; un bourdonnement envahit ses oreilles lorsque la serrure s'ouvrit enfin.

La puanteur de la cage d'escalier la fit grimacer. Ce putain de gardien. Elle allait lui botter le cul. L'empaler avec ses talons aiguilles aussi inutiles que bon marché qui lui avaient ruiné les pieds...

Bryce posa un pied nu sur les marches, grimaça. Ça allait faire mal. Aussi mal que de se déplacer sur du verre.

Elle abandonna ses talons hauts sur le sol carrelé, tout en se promettant solennellement de les récupérer le lendemain, puis attrapa des deux mains la rampe métallique peinte en noir – dans l'idée de se *hisser* vers le haut marche après marche.

Par les dieux, cette odeur... Qu'est-ce que les gens *mangeaient* dans cet immeuble ? Ou *qui*, au demeurant ? Dans le meilleur des mondes, pas des jeunes femmes à moitié fae totalement défoncées qui n'arrivaient même pas à monter des escaliers.

Si Fury avait ajouté quelque chose à l'épiphane, elle allait la tuer.

Grognant à l'idée de simplement *tenter* d'éliminer la tristement célèbre Fury Axtar, Bryce entreprit sa fastidieuse ascension.

Elle envisagea un instant de dormir sur le palier du premier étage – mais la puanteur était insupportable.

Peut-être qu'elle allait avoir de la chance – Connor était probablement encore dans le coin. Auquel cas elle aurait *vraiment* de la chance.

Par les dieux, elle voulait du sexe. Du sexe débridé, qui vous fait hurler à pleins poumons. Dont votre lit ne se remet pas. Bryce savait que ce serait comme ça avec Connor. Et plus encore. Ça irait bien au-delà du physique, avec lui. Honnêtement, ça risquait fort de faire fondre ce qui restait de son esprit après cette soirée.

D'où le fait qu'elle avait joué la carte de la lâcheté, qu'elle avait évité d'y penser depuis le jour où il était apparu à sa porte, cinq ans plus tôt, lorsqu'il était venu

saluer Danika et faire la connaissance de sa nouvelle camarade de chambre – et qu'ils s'étaient... regardés.

Le fait que Connor ait vécu à quatre portes d'elles en première année avait été la pire des tentations. Mais Danika lui avait donné l'ordre de garder ses distances jusqu'à ce que *Bryce* se décide à l'aborder – et même s'ils n'avaient pas encore formé la Meute des Démons, Holstrom avait obéi. Mais de toute évidence, son amie avait levé la mesure d'éloignement ce soir-là.

L'adorable Danika, la *vicieuse* Danika. Un sourire aux lèvres, Bryce atteignit tant bien que mal le palier du deuxième étage, retrouva son équilibre et sortit ses clés de son sac à main – qu'elle avait miraculeusement réussi à ne pas perdre. Elle fit quelques pas chancelants dans le couloir qu'elles partageaient avec un autre appartement.

Oh, Danika allait être vénère. *Tellement* vénère que Bryce se soit non seulement amusée sans elle, mais qu'elle se soit défoncée au point de ne plus savoir lire. Et d'avoir oublié le code de l'immeuble.

L'ignite lui piquait les yeux – de sorte qu'il lui fallut les plisser pour s'engager dans le couloir. Elle allait prendre une douche – pour peu qu'elle se rappelle comment se servir des mélangeurs. Histoire de virer la saleté qui maculait ses pieds engourdis.

Surtout après qu'elle eut marché dans une flaque glacée, juste sous la fuite au plafond. Toute frissonnante, elle posa une main sur le mur – mais poursuivit quand même sa progression titubante.

Merde. Trop de drogues. Même son sang fae ne pouvait les éliminer assez vite.

Bon, sa porte. Les clés. Oui – elle les tenait déjà dans sa main.

Il y en avait six. Laquelle était celle de l'appart ? L'une ouvrait la galerie ; une autre les divers aquariums et cages

des archives ; une troisième la cage de Syrinx ; une quatrième servait à fermer l'antivol de son scooter ; la cinquième à faire *démarrer* ledit scooter... et la dernière à ouvrir la porte. Cette porte.

Les ampoules à ignite firent scintiller les clés en laiton, qui se confondirent ensuite avec le métal peint du couloir. Elles glissèrent de ses mains peu assurées, tombèrent sur le carrelage.

« Meeeeerde. » Une longue expiration.

Se tenant d'une main à l'encadrement de la porte, histoire d'éviter de se retrouver sur le cul, Bryce se pencha pour ramasser le trousseau.

Ses doigts entrèrent en contact avec une substance fraîche et humide.

La jeune femme ferma les yeux, priant pour que le monde cesse de tourner. Se concentra sur le seuil de la porte lorsqu'elle les rouvrit.

Du rouge. Et l'odeur – ce n'était pas la puanteur des étages inférieurs.

Du sang.

Et la porte de l'appartement était déjà ouverte.

La serrure avait été broyée, la poignée complètement arrachée.

Du fer – la porte était en *fer*, et enchantée avec les meilleurs sorts disponibles sur le marché, capables de résister aux invités indésirables, aux agresseurs potentiels... et aux assauts magiques. Ces sorts étaient la seule chose que Bryce avait jamais laissé Danika acheter en solo. Elle ne voulait pas savoir combien ils avaient coûté, mais ça devait dépasser le salaire annuel de ses *deux* parents.

Mais la porte ressemblait à du papier froissé, désormais.

Clignant vivement des yeux, Bryce se redressa. Putains de drogues – putain de Fury, qui lui avait assuré qu'elle n'aurait pas d'hallucinations.

Bryce n'allait *plus jamais* polluer son corps avec ces saloperies. Elle en parlerait à Danika au saut du lit le lendemain matin. Plus jamais. Plus. Jamais.

Elle se frotta les yeux ; du mascara noircit le bout de ses doigts. Des doigts trempés de sang...

Le sang refusa de disparaître. La porte resta complètement détruite.

« Danika ? » lança-t-elle d'une voix rauque. Si l'agresseur était toujours à l'intérieur... « Danika ? »

Cette main ensanglantée – sa *propre* main – repoussa la porte à moitié défoncée.

Les lieux étaient plongés dans le noir.

Le relent cuivré du sang envahit ses narines, en même temps que cette odeur nauséabonde...

Son corps tout entier se tendit – chacun de ses muscles en alerte, tous ses instincts lui hurlant de *fuir, fuir, fuir*...

Mais ses yeux de fae s'adaptèrent à l'obscurité, pour lui révéler l'appartement.

Ce qu'il en restait, tout du moins.

Ce qu'il restait *d'eux*.

De l'aide – il fallait qu'elle aille chercher de l'aide, mais...

Elle pénétra d'un pas titubant dans un chaos sans nom.

« Danika ? » Un son rauque, brisé.

Les loups s'étaient battus. Il ne restait pas un seul meuble intact autour d'elle – tout avait volé en éclats.

Et les corps... plus aucun n'était entier ; ne restaient plus là que des masses ensanglantées.

« DanikaDanikaDanika... »

Bryce avait besoin d'aide ; il fallait qu'elle appelle quelqu'un – Fury, ou son frère, son père, même Sabine...

La porte de sa chambre était détruite ; du sang en recouvrait le seuil. Les affiches de ballet pendaient des murs, à moitié déchiquetées. Et sur le lit...

Au plus profond d'elle-même, Bryce savait que ce qui y gisait n'était pas une hallucination – son cœur lui donnait l'impression d'avoir explosé dans sa poitrine.

Danika était allongée dessus. En morceaux.

Et au pied du lit, jonchant le tapis – dans un état *pire* encore, comme s'il était tombé en défendant Danika... –, c'était Connor, Bryce le savait.

Et le tas sanguinolent sur la droite, tout près de Danika... c'était Thorne.

La jeune femme ne parvenait pas à détacher ses yeux du sinistre spectacle.

Peut-être le temps s'était-il arrêté. Peut-être qu'elle était morte. Elle n'arrivait plus à sentir son corps.

Un bruit sourd envahit alors ses oreilles. Il ne provenait pas de l'appartement, mais du couloir.

Bryce se mit en mouvement. Les murs se déformaient autour d'elle, palpitant comme s'ils respiraient ; le sol se soulevait à chaque inspiration – mais elle parvint néanmoins à bouger.

La petite table de cuisine était complètement détruite. Ses doigts tremblants gluants de sang se refermèrent sur un des pieds en bois, qu'elle souleva silencieusement par-dessus son épaule avant de jeter un coup d'œil dans le corridor.

Faire le point lui demanda plusieurs clignements de paupières. Ces maudites drogues...

La trappe du vide-ordures était ouverte. Du sang – de loup, à en croire l'odeur – recouvrait la porte métallique rouillée ; des empreintes n'appartenant pas à un humain jonchaient le carrelage en direction de l'escalier.

Bryce ne rêvait pas. Elle clignait des yeux, encore et encore, chancelant contre la porte...

Elle ne rêvait pas. Ce qui voulait dire...

Comme détachée de son corps, elle se vit s'élancer dans le couloir.

Se vit percuter le mur opposé et rebondir dessus, avant de se précipiter vers la cage d'escalier.

Ce qui les avait tués – quoi que ce fût – avait dû l'entendre arriver et se cacher dans le vide-ordures, attendant une chance de lui sauter dessus ou de s'éclipser ni vu ni connu...

Bryce dévala les marches, sa vision comme voilée par une brume aussi blanche que brillante. Qui réduisait en cendres toutes ses inhibitions, débranchait toutes ses alarmes intérieures.

La porte vitrée en bas de l'escalier était déjà brisée. Des gens hurlaient à l'extérieur.

La jeune femme bondit par terre depuis le palier.

Ses genoux se rappelèrent à son mauvais souvenir à son atterrissage, ce qui ne l'empêcha pas de se mettre immédiatement à courir pieds nus sur le verre qui jonchait le sol du hall d'entrée – pour bientôt se retrouver dans la rue, aux aguets...

Des piétons haletaient sur sa droite. D'autres hurlaient. Des voitures s'étaient arrêtées – conducteurs et passagers avaient tous les yeux fixés sur une allée étroite séparant le bâtiment de son voisin.

Les traits de leurs visages étaient brouillés, déformés – ce qui transformait leur terreur en quelque chose de grotesque, d'étrange. De presque *primaire*...

Ce n'était *pas* une hallucination.

Bryce s'engagea dans la ruelle au pas de course, suivant les cris, la puanteur...

Ses poumons prêts à exploser, elle slaloma entre les tas d'ordures. La chose qu'elle poursuivait n'avait pris qu'une brève avance.

Où était ce monstre ? Où ?

Chaque pensée logique flottait tel un ruban au-dessus de sa tête. Elle avait l'impression de suivre un télécopieur boursier collé sur la façade d'un bâtiment du QCA.

L'apercevoir – c'était tout ce qu'elle demandait. Même si elle ne parvenait pas à le tuer. L'apercevoir, ce qui lui donnait une chance de l'identifier. Pour Danika...

La ruelle débouchait directement sur l'avenue centrale, saturée de piétons en fuite et de voitures klaxonnantes. Bryce bondissait par-dessus leurs capots, les escaladant l'un après l'autre – chacun de ses mouvements aussi fluide qu'un de ses pas de danse. *Sauter, tournoyer, se cambrer* – son corps répondait à chacune de ses sollicitations. Ce qui lui permit de suivre l'horrible puanteur de la créature dans une succession d'allées.

Ils avaient presque atteint l'Istros. Un grondement rugissant satura l'air devant elle, en provenance d'une autre allée – qui ressemblait plutôt à un renforcement sans issue entre deux bâtiments de briques.

La jeune femme brandit le pied de table devant elle, regrettant de ne pas lui avoir préféré l'épée de Danika, se demandant si son amie avait eu ne fût-ce que le *temps* de la dégainer...

Non. L'arme se trouvait à la galerie : Danika – ignorant les avertissements de Jesiba – l'avait laissée dans le placard à fournitures. Bryce s'engagea sans hésiter dans l'allée.

Du sang partout. *Partout.*

Et la chose, au beau milieu de la ruelle... ce n'était pas un Vane. Elle n'en avait jamais croisé de tel, en tout cas.

Un démon ? Une créature sauvage à la peau aussi grise que lisse, presque translucide. Qui rampait sur quatre membres longs et grêles, mais avait l'air vaguement humanoïde. Et qui se repaissait de quelqu'un d'autre.

D'un... d'un malakh.

Du sang recouvrait le visage de l'ange, imbibant ses cheveux et formant un voile rougeâtre sur ses traits terriblement enflés. Ses ailes blanches s'agitaient en tous sens, son corps puissant s'arquait de douleur sous les

assauts de la bête – qui s’attaquait à sa poitrine avec des crocs cristallins capables de s’enfoncer facilement dans la peau et les os...

Sans réfléchir, sans rien ressentir, Bryce se remit en mouvement – vite, *brutalement*, ainsi que Randall le lui avait appris.

La jeune femme abattit le pied de table sur la tête de la créature, assez fort pour fendre le bois et l’os.

Le choc arracha le monstre à sa victime ; il virevolta sur lui-même, ses pattes arrière tournoyant sous son corps pendant que ses pattes avant – ses *bras* – creusaient des lignes dans les pavés.

La bête n’avait pas d’yeux. Uniquement des aplats d’os parfaitement lisses au-dessus de deux fentes profondes – son nez.

Et le sang qui s’écoulait de sa tempe... il était translucide, pas rouge.

Bryce se mit à haleter, la créature à la renifler, tandis que le malakh grommelait quelques mots incompréhensibles.

La jeune femme ne cessait de cligner des paupières, comme pour éliminer plus vite l’épiphanie et l’hilaracine de son organisme, et déflouter l’image qui se déployait devant ses yeux...

La créature se jeta en avant – non pas sur elle, mais directement sur l’ange. Son objectif : la poitrine et le cœur de la proie principale.

Bryce se rua sur lui, abattit à nouveau le pied de table. Le bois lui mordit la paume tant le choc fut violent. Le monstre rugit, puis lui bondit aveuglément dessus.

Elle esquiva sa charge, mais les crocs aiguisés lui lacérèrent la cuisse au passage.

Dans un hurlement de douleur, la jeune femme perdit l’équilibre ; elle s’écroula par terre alors même que son agresseur repartait à l’assaut – de sa gorge, cette fois.

Du bois fracassa ses dents incolores. Le démon se mit aussitôt à crier, si fort que les tympana fae de Bryce faillirent éclater. Elle n'osait même plus ouvrir les yeux...

Un grattement de griffes, un sifflement – puis la créature s'en fut.

Bryce la vit disparaître au coin du bâtiment en brique contre lequel le malakh gisait. Elle pouvait encore le suivre, ne pas le perdre de vue le temps que l'Aux ou la 33<sup>e</sup> n'arrive...

Bryce s'apprêtait à bouger quand l'ange se remit à gémir. Sa main pressait sa poitrine, qui se soulevait faiblement – pas assez fort pour empêcher le sang de jaillir de la terrible morsure. Malgré ses facultés de guérison rapide, même s'il avait accompli le Saut, ses blessures semblaient assez graves pour être mortelles.

Quelqu'un hurla dans une rue voisine – sans doute avait-il fait une mauvaise rencontre...

Allez, allez, *allez*.

Le visage de l'ange était tellement meurtri qu'il se réduisait à une masse de chair enflée.

Le pied de table brisé gisait dans une flaque de sang, celui de l'inconnu. Elle tomba à ses côtés, étouffant avec difficulté un cri tant lui faisait mal l'entaille brûlante à sa cuisse. À croire qu'on avait versé de *l'acide* sur sa peau, sur ses os.

Une obscurité impénétrable l'envahit aussitôt, recouvrant tout ce qui se trouvait en elle.

Mais elle n'en appuya pas moins la main contre la blessure du malakh, en se forçant à ignorer la chair humide, les os déchiquetés de son sternum fendu. La créature s'était *rongé* un chemin jusqu'à son cœur...

« Un téléphone, haleta-t-elle. Vous avez un téléphone ? »

L'aile blanche de l'ange était réduite à l'état d'éclats rougeâtres. Mais elle bougea légèrement, pour révéler

la poche de son jean noir. La bosse carrée qui s'y trouvait.

Comment Bryce parvint à sortir le portable d'une seule main... elle n'aurait su le dire. Le temps continuait à faire des siennes, accélérant pour mieux s'arrêter. Une atroce douleur lui vrillait la jambe à chacune de ses respirations.

Elle n'en saisit pas moins l'appareil noir dans ses mains ravagées ; ses ongles rouges faillirent casser tant elle mit de force à composer le numéro d'urgence.

Un homme répondit à la première sonnerie. « Urgences de Crescent C...

— Au secours. » Sa voix se brisa. « Au secours. »

Une pause. « Mademoiselle, je vais vous demander de préciser votre position actuelle et votre situation.

— La Vieille Place. L'Istros – au bord du fleuve, près de la rue du jeune cygne... » Mais ça, c'était l'endroit où elle vivait. La jeune femme se trouvait à des *kilomètres* de là. Elle ne connaissait pas les rues transversales. « S'il vous plaît – s'il vous plaît, *à l'aide*. »

Le sang qui s'écoulait de ses genoux allait rejoindre celui de l'ange.

Et Danika était

Et Danika était

Et Danika était

« Mademoiselle, il faut que vous me disiez où vous vous trouvez – des loups peuvent vous rejoindre sur place presque immédiatement. »

Elle se mit alors à sangloter ; les doigts sans force de l'ange frôlèrent son genou lacéré, comme pour la reconforter.

« Le téléphone, parvint-elle à articuler. Son téléphone – localisez-le, localisez-nous. *Trouvez-nous*.

— Mademoiselle, êtes-vous...

— *Localisez ce téléphone*.

— Mademoiselle, j'ai besoin d'un instant pour... »

Elle revint à l'écran principal du portable, fit défiler tant bien que mal les pages jusqu'à dénicher elle-même le numéro. « 112 03 0577.

— Mademoiselle, les registres sont...

— *112 03 0577!* » hurla-t-elle dans l'appareil. Encore et encore. « *112 03 0577!* »

C'était tout ce dont elle se souvenait. Ce stupide numéro.

« Mademoiselle – par les dieux. » La ligne crépita. « Ils arrivent », haleta le répondeur.

Il tenta de lui soutirer des informations sur les blessures de l'ange, mais Bryce fit tomber le téléphone – la drogue la tirait en arrière, vers le bas, s'attaquait à son équilibre. L'allée se mit à onduler devant ses yeux.

Le regard du malakh croisa le sien ; elle y voyait *tellement* de douleur. C'était sans doute à cela que devait ressembler son âme à elle, se dit Bryce.

Le sang de l'ange s'écoulait entre ses doigts. Encore et encore.



La demi-fae semblait avoir traversé l'Anfer.

Non, pas l'Anfer, s'avisa Isaïe Tibérien, qui l'étudiait à travers le miroir sans tain du centre de détention de la légion. Quelque chose de pire encore.

Elle lui évoquait les soldats qu'il avait vus ramper sur les champs de bataille ensanglantés de Pangera.

Installée à la table métallique trônant au centre de la salle d'interrogatoire, elle gardait les yeux dans le vide. Depuis des *heures*, à présent.

Elle n'avait plus grand-chose à voir avec la jeune femme *groggy* qu'Isaïe et son unité avaient trouvée dans l'allée de la Vieille Place, sa robe grise déchirée, sa cuisse gauche dans un état tel qu'il s'attendait à tout moment à la voir s'évanouir. Elle était à moitié hystérique à leur arrivée, soit de terreur, soit de douleur, soit à cause des drogues qui circulaient dans son organisme.

Sans doute une combinaison des trois. Estimant qu'elle ne représentait pas seulement une source d'information concernant les meurtres, mais aussi un danger pour elle-même, Isaïe avait demandé qu'on l'emmène au centre de traitement souterrain situé à quelques rues du Comitium. Tout en s'assurant que les registres la mentionnent non pas comme un suspect, mais comme un témoin.

Il poussa un long soupir, résistant à l'envie d'appuyer son front contre la fenêtre d'observation. Seul le bourdonnement incessant des ampoules à ignite venait rompre le silence.

Ses premiers moments de calme depuis des heures. Mais ça ne durerait pas, il n'en doutait guère.

Comme si cette pensée avait tenté Urd en personne, une voix masculine prit la parole depuis la porte située derrière lui. « Elle ne parle toujours pas ? »

Seuls ses deux siècles d'expérience hors comme sur le champ de bataille lui épargnèrent l'humiliation de tressaillir. Isaïe se tourna lentement vers l'ange qu'il allait certainement trouver adossé à la porte, vêtu de son habituelle tenue de combat noire – un ange dont la raison et leur passé commun lui rappelaient qu'il était un allié, malgré ce que lui hurlaient tous ses instincts.

*Un prédateur. Un tueur. Un monstre.*

Les sombres yeux anguleux de Hunt Athalar restaient pourtant fixés sur la fenêtre. Sur Bryce Quinlan. Aucune plume ne bruissait dans ses ailes grises. Depuis leurs débuts au sein de la 17<sup>e</sup> Légion, dans le sud de Pangera, Isaïe s'efforçait d'ignorer le fait que Hunt semblait exister dans une poche d'immobilité. Tel le silence qui régnait avant un coup de tonnerre, comme si la terre entière retenait son souffle en sa présence.

Vu le traitement qu'Athalar réservait à ses ennemis et aux cibles qu'on lui désignait, ce n'était guère une surprise.

Le regard de Hunt se tourna vers lui.

Bon. On lui avait posé une question. Les ailes blanches d'Isaïe s'agitèrent. « Elle n'a pas dit un mot depuis qu'on l'a amenée ici. »

Hunt se remit à observer la jeune femme à travers la fenêtre. « On a déjà reçu l'ordre d'en haut de la transférer dans une autre pièce ? »

Isaïe savait exactement à quel genre de pièce il faisait référence. Des salles conçues pour pousser les gens à parler. Même les témoins.

Il arrangea sa cravate de soie noire, tout en adressant sans guère d'enthousiasme une prière silencieuse aux cinq dieux – *faites que mon costume anthracite ne finisse pas taché de sang à l'aube.* « Pas encore. »

Hunt hocha une fois la tête, sans que son visage hâlé trahisse la moindre émotion.

Isaïe scruta l'ange de pied en cap – Hunt n'allait certainement rien faire sans en avoir reçu l'ordre. Nulle part le commandant ne voyait le célèbre casque à tête de mort qui lui avait valu son surnom – un nom de guerre qu'on murmurait dans tous les couloirs et toutes les rues de Crescent City : l'Umbra Mortis.

#### *L'Ombre de la Mort.*

Incapable de décider si l'absence dudit casque était ou non une bonne nouvelle, Isaïe remit sans un mot un mince dossier à l'assassin personnel de Michée.

Il s'assura que ses doigts sombres n'effleurent même pas les gants de Hunt. Hors de question, avec le sang qui maculait encore le cuir, et dont l'odeur se répandait dans la pièce. Il reconnut celle d'un ange – l'autre devait donc appartenir à Bryce Quinlan.

D'un mouvement du menton, Isaïe désigna la blancheur de la salle d'interrogatoire carrelée. « Bryce Quinlan, vingt-trois ans, mi-fae, mi-humaine. Des tests sanguins datant de dix ans ont confirmé une espérance de vie proche de l'immortalité. Niveau de puissance presque négligeable. N'a pas encore accompli le Saut. Inscrite comme une civitas de plein droit. Trouvée dans la ruelle avec l'un des nôtres – elle essayait à mains nues d'empêcher son cœur de cesser de battre. »

Des mots tellement *cliniques*. Mais bon, Hunt connaissait déjà tous les détails. Comme lui-même. Tous deux

se trouvaient dans cette ruelle, après tout. Et ils savaient que même ici, dans cette salle d'observation sécurisée, dire quoi que ce soit de sensible à voix haute était un risque à ne pas prendre.

Ils avaient dû s'y mettre à deux pour relever Bryce – qui s'était aussitôt effondrée contre Isaïe, non pas de chagrin, mais de douleur.

Hunt s'en était rendu compte le premier : sa cuisse avait été littéralement déchiquetée.

Presque encore totalement indomptable, la malheureuse s'était mise à s'agiter alors même qu'ils la redéposaient par terre. Isaïe s'était empressé d'appeler une traumatologue – du sang ne cessait de jaillir de sa cuisse. Une artère avait été touchée. C'était un putain de miracle qu'elle ait survécu jusqu'à leur arrivée.

Hunt avait invoqué une tempête tout en s'agenouillant devant elle ; la jeune femme avait rué – un coup de pied n'était pas passé loin de ses couilles. L'ange avait alors retiré son casque. Pour la regarder droit dans les yeux.

Et l'exhorter *fermement* au calme.

La jeune femme avait à ce moment-là sombré dans un complet silence, se bornant à fixer sur lui des yeux totalement vides. Sans même broncher quand l'agrafeuse – que Hunt avait sortie du petit kit médical intégré à sa tenue de combat – perforait sa chair. Se contentant de dévisager continuellement l'Umbra Mortis.

Et pourtant Hunt ne s'était pas attardé après lui avoir rafistolé la jambe – il s'était élancé dans la nuit pour faire ce qu'il faisait le mieux : trouver leurs ennemis et les anéantir.

Comme s'il venait de remarquer le sang sur ses gants, Athalar poussa un juron, les ôta, et les jeta dans la poubelle métallique qui trônait près de la porte.

Après quoi, il feuilleta le petit dossier de Quinlan, son visage indéchiffrable à moitié dissimulé par ses longs cheveux noirs.

« La fêtarde pourrie gâtée standard, apparemment », fit-il tout en tournant les pages. Un coin de sa bouche se souleva, mais nullement d'amusement. « Et quelle surprise : c'est la colocataire de Danika Fendyr. La Princesse de la Fête en personne. »

Personne à part la 33<sup>e</sup> n'utilisait cette expression – car personne d'autre à Lunathion, pas même les membres de la famille royale fae, ne s'y serait hasardé. D'un geste, cependant, Isaïe l'incita à poursuivre sa lecture. Hunt avait quitté la ruelle avant de pouvoir appréhender toute l'étendue de ce désastre.

Hunt continua donc à lire. Ses sourcils se haussèrent. « Par le vagin d'Urd. »

Une réaction à laquelle Isaïe s'attendait.

Les yeux sombres de l'ange s'écarquillèrent. « Danika Fendyr est morte ? » Il lut la suite. « De même que l'intégralité de la Meute des Démons. » Il secoua la tête. « Par le vagin d'Urd », répéta-t-il.

Isaïe récupéra le dossier. « Ça ne pourrait pas être plus merdique, mon ami. »

La mâchoire de Hunt se serra. « Je n'ai trouvé aucune trace du démon qui a fait ça.

— Je sais. » Devant le regard interrogateur d'Athalar, Isaïe précisa : « Si c'était le cas, tu aurais une tête coupée dans les mains là tout de suite, pas un dossier. »

Isaïe l'avait vu – à de nombreuses reprises – revenir triomphant d'une mission de chasse au démon que lui avait confiée l'archange actuellement au pouvoir.

La bouche de Hunt se contracta presque imperceptiblement, comme si l'ange se remémorait la dernière fois qu'une exécution s'était conclue de cette manière, mais il croisa ses bras puissants. Isaïe se fit fort d'ignorer le caractère dominateur inhérent à cette posture. Il y avait une hiérarchie entre eux, les cinq guerriers qui composaient les triarii – la meilleure de toutes les





13511

*Composition*  
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
*par GRAFICA VENETA*  
*le 4 mai 2022*

Dépôt légal : juin 2022  
EAN 9782290373804  
OTP L21EPGN000771N001

Éditions J'ai lu  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*